

Vedettes

32 PAGES
4 francs



Danielle Darrieux

inaugure la grande saison cinématographique de Paris, dans "Premier rendez-vous", un film Continental de Henri Decoin, au cinéma Normandie.

Photo extraite du film.

TOUS LES SAMEDIS
16 AOUT 1941 — N° 40
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16'

PREMIÈRES ET DERNIÈRES NOUVELLES

...DU THÉÂTRE

★ Parisys et... Yvonne de Bray feront partie de la distribution de la revue de Mme Colette et Souplex, au Théâtre Michel, fin septembre. On sait qu'Yvonne de Bray est une grande amie de l'auteur de *Chéri*. Autres interprètes : Charpini, Edith Piaf et le jazz Raymond Legrand.

★ Au Théâtre Edouard-VII, M. Gallois compte inaugurer sa saison d'hiver avec une pièce de Titayna, dont les débuts naguère aux Mathurins n'avaient pas été très heureux.

★ C'est sans doute une pièce de M. Pierre Veber, *La Belle*, qui passera en octobre au Palais-Royal, après *Un Bébé au Pensionnat*, à moins que M. Quinson, qui aspire au repos, n'ait cédé d'ici là son théâtre. Mais il y a bien 20 ans que M. Quinson parle de se retirer.

★ Les Capucines n'ont pas encore de directeurs. On demande un million pour la vente de la salle. Comme il y a encore environ 400.000 francs de travaux à dépenser, les candidats hésitent...

★ M. Marcel Achard est actuellement à Paris. Il vient d'achever une pièce en trois actes et prépare un film. Au Palace, fin septembre, on montera une opérette de Souplex pour le livret, et Mathis pour la musique, avec Jane Sourza et Robert Burnier en tête de la distribution. Titre : *Eulalie*.

★ *L'Exigence*, tel est le titre provisoire de la comédie de H.-G. Clouzot que MM. Fresnay et Victor Boucher ont reçue pour être jouée au Théâtre de la Michodière à une époque que les grosses recettes d'*Hyménée*

Aux studios de Saint-Maurice, Marcel L'Herbier a donné le premier tour de manivelle de « Histoire de Rire », la pièce d'Armand Salacrou. Voici Marie Déa et B. Lancret dans une scène.



Tino Rossi finit de tourner sur la Côte d'Azur « Le Soleil a toujours raison », un film de Jacques Prévert, mis en scène par Pierre Billon. Tino a comme partenaire la charmante Micheline Presle, et tous deux forment un couple des plus sympathiques. Autour de ces deux « vedettes », on remarque les sympathiques comédiens Charles Vanel, P. Brasseur, Andrex et Delmont qui confirme son grand talent.

ne permettent pas de prévoir. Distribution probable : Yvonne Printemps, Fresnay, Boucher, Marguerite Deval, Bernard Lancret. Pour un jeune et pour une première pièce, quelle distribution !

★ Au Coucou, le 27 août, première de la revue de Rauzéna et Ded Rysel. Bordas y fera son tour de chant. Aux Deux-Anes, la revue sera de Jean Granier.

★ Cependant que Maurice Chevalier s'installerait en octobre au Casino de Paris, on murmure que Mistinguett occuperait le Moulin-Rouge. Mais ce n'est qu'un bruit qui court.

★ Pièces reçues : A l'Œuvre, une œuvre nouvelle de Boussac de Saint-Marc. A la Comédie des Champs-Élysées : *Candidat*, de Bernard Shaw. Au Théâtre Montparnasse, une pièce nouvelle historique de Mme Marcellé Maurette avec Pierre Renoir. Au Théâtre des Mathurins : *La Fille du Jardinier*, 3 actes de Charles Exbrayat.

...DU CINÉMA

ON TOURNE :

★ Joinville : *Nous les Gosses*. Metteur en scène : Louis Daquin. Principaux interprètes : Louise Carletti, Larquey, Gilbert Gil, André Brunot et 24 enfants.

★ Billancourt : *Caprices* (production Continental-Films). Metteur en scène : Léo Joannon. Principaux interprètes : Danielle Darrieux, Préjean, Pasquali, Paradès, Florencie, Jean Gobet, Gabriello, etc...

★ Neuilly : *Ne bougez plus* (Continental). Metteur en scène : Pierre Caron. Principaux interprètes : Annie France, Saturnin Fabre, Etchepare, Paul Meurisse, etc.

★ Saint-Maurice : *Histoire de Rire* (André Paulvé). Metteur en scène : Marcel Lherbier. Principaux interprètes : Fernand Gravey, Marie Déa, Micheline Presle, Bernard Lancret, Gilbert Gil, Monique Roland et Pierre Renoir.

★ Studios Photosonor, Neuilly : *Chèque au Porteur* (S.U.F.). Metteur en scène : Jean Boyer. Principaux interprètes : Lucien Baroux, Jean Tissier, Jimmy Gailard, Jacqueline Ferrières.

★ Saint-Maurice : *Le Valet maître* (S.P.C.). Directeur de production : Tommy Bourdelle. Principaux interprètes : Popesco, Marguerite Deval, Henry Garat, Roger Karl, Mauloy, Génin.

ON VA TOURNER :

★ Studios Photosonor, Neuilly : *Montmartre-sur-Seine*. Metteur en scène : Georges Lacombe (S.U.F.). Principaux interprètes : Edith Piaf, Jean-Louis Barrault.

LA REPRODUCTION DE TOUTS TEXTES OU DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES PARAISSANT DANS "VEDETTES" EST STRICTEMENT INTERDITE, SAUF AUTORISATION FORMELLE DE LA DIRECTION.

Vincennes à Saint-Maurice

Il ne faut pas s'étonner si l'on parle beaucoup de courses sur le plateau du « Valet-Maitre »... D'abord, parce que les studios de Saint-Maurice, comme on le sait, ne sont pas très éloignés de l'hippodrome de Vincennes. Ensuite, parce que Elvire Popesco, Henry Garat, le metteur en scène Paul Mesnier et sa femme et Thommy Bourdelle, le directeur de production, sont des joueurs acharnés... bien informés, d'ailleurs, par les « lads » de Joinville. Ceux-ci viennent leur apporter leurs « tuyaux » sur le coup de midi, au restaurant du studio. Inutile de vous dire qu'ils sont toujours les bienvenus. Quand une affaire leur est signalée, les « intéressés » se réunissent en une courte conférence, étudient leurs chances et établissent leurs jeux. C'est le chauffeur de Popesco qui ira les porter à la baraque. Ce chauffeur — turfiste invétéré lui aussi — est le plus souvent une précieuse mascotte : il porte bonheur...

L'autre jour, un cheval qui s'appelait Elvire courrait. Bien entendu, Elvire — l'autre — l'a joué, sans la moindre hésitation. Elvire a couru et a gagné, rapportant assez cher aux parieurs.

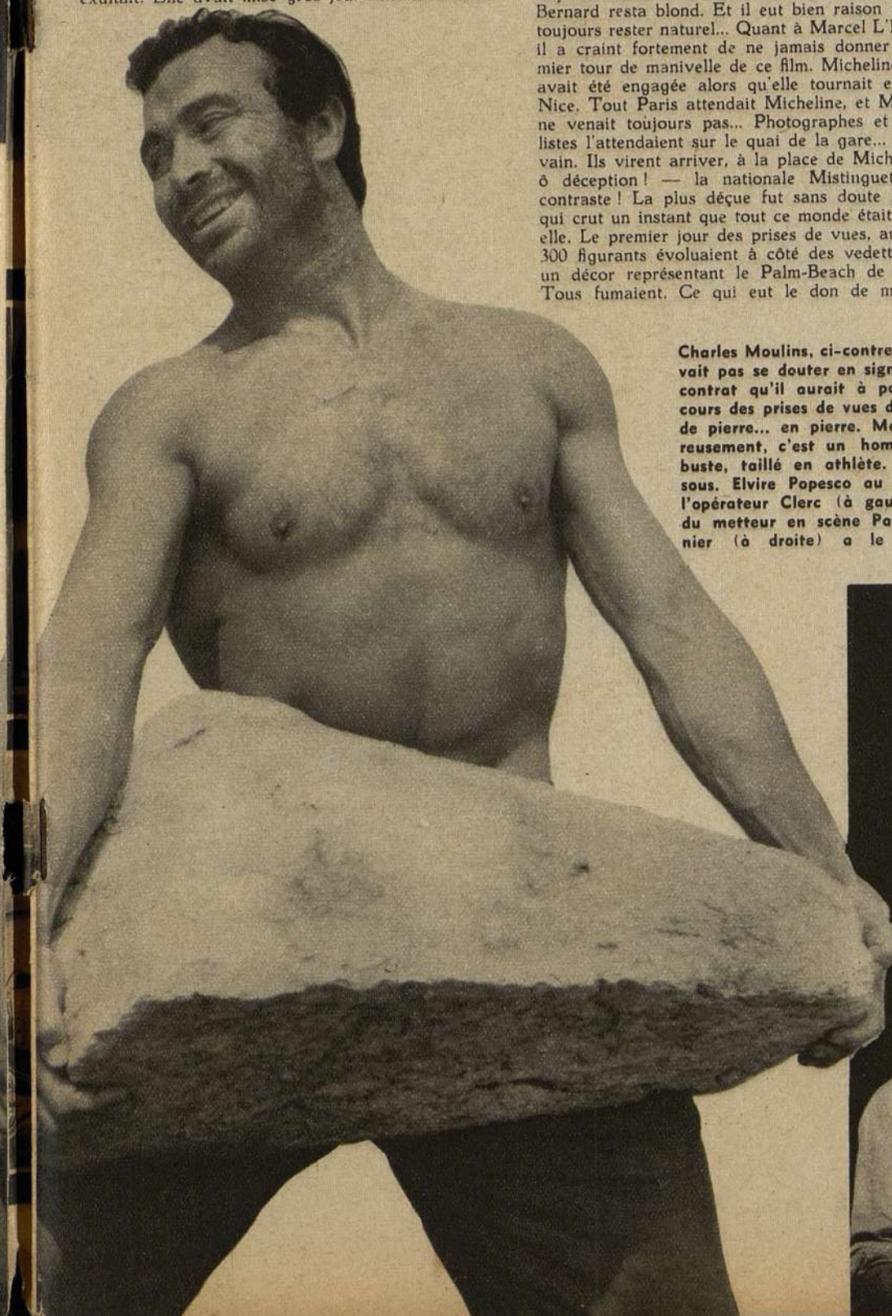
Elvire — la blonde — était folle de joie. Elle exultait. Elle avait misé gros jeu. Elle invita donc

toute la troupe du studio à sabler le champagne au bar du studio. Elle expliquait, avec son accent si personnel, dans une bonne humeur indescriptible : — Mes amis, que ce soit une vache, un âne ou un hippopotame, et qu'il s'appelle Elvire, je le joue !

Histoire de rire

Le titre de ce film a déjà inspiré — involontairement, du reste — maintes cocasseries. Pour commencer, les producteurs eurent un mal de chien à établir une distribution correcte et digne du sujet. C'est ainsi que Fernand Gravey a repris le rôle d'André Luquet ; Bernard Lancret, celui de Gravey ; Gilbert Gil, celui de Jean Mercanton ; Marie Déa, celui de Renée Devillers ; Micheline Presle, celui d'Alice Cocéa, et Monique Roland celui de Rosine Déréan. Seul, Pierre Renoir a gardé le rôle qu'il avait créé à la scène. Et voilà comment — entre autres — on transpose une pièce de théâtre à l'écran : en rajeunissant l'âge des interprètes. Car, dans cette valse, avouez qu'il y a une certaine différence entre Alice Cocéa et Micheline Presle. Bernard Lancret, de son côté, s'arrachait les cheveux. Il se demandait anxieusement comment il pourrait se grimer pour reprendre le rôle de Gravey. On lui conseilla de se teindre en brun. En fait, Bernard resta blond. Et il eut bien raison : il faut toujours rester naturel... Quant à Marcel L'Herbier, il a craint fortement de ne jamais donner le premier tour de manivelle de ce film. Micheline Presle avait été engagée alors qu'elle tournait encore à Nice. Tout Paris attendait Micheline, et Micheline ne venait toujours pas... Photographes et journalistes l'attendaient sur le quai de la gare... mais en vain. Ils virent arriver, à la place de Micheline — ô déception ! — la nationale Mistinguett. Quel contraste ! La plus déçue fut sans doute la Miss, qui crut un instant que tout ce monde était là pour elle. Le premier jour des prises de vues, au studio, 300 figurants évoluaient à côté des vedettes, dans un décor représentant le Palm-Beach de Cannes. Tous fumaient. Ce qui eut le don de mettre en

Charles Moulins, ci-contre, ne devait pas se douter en signant son contrat qu'il aurait à porter au cours des prises de vues des blocs de pierre... en pierre. Mais heureusement, c'est un homme robuste, taillé en athlète. Ci-dessous, Elvire Popesco au bras de l'opérateur Clerc (à gauche) et du metteur en scène Paul Mesnier (à droite) a le sourire.



Bibs — ou Georges, si vous préférez — est un mignon petit bonhomme de six ans à peine. Et son papa s'appelle Henry Garat. Tel père, tel fils, dit-on. Bibs voudrait faire du cinéma, comme papa. Mais qu'en pense papa ?

colère le pompier de service. Défense de fumer sur les plateaux ! La consigne est la consigne et le pompier, en guise de représailles, coupa l'électricité pendant vingt minutes... Histoire de rire, sans doute !

Henry Garat et son fils

Henry Garat est devenu Joinvillois depuis qu'il tourne le *Valet-Maitre*. Et son fils, un charmant blondinet de 6 ans, vient le voir au studio, émerveillé, allant de plateau en plateau : — Papa, demande-t-il, je voudrais faire du cinéma : est-ce que tu me feras tourner ? Tu ne peux pas me recommander ?...

— On verra plus tard, répond sagement et paternellement M. Garat, en ajoutant : il ne faut pas mal tourner dans la vie, tu sais...

Le petit Garat chantera-t-il plus tard, pour expliquer son absence devant la caméra : « Papa n'a pas voulu... » ?

B. F.

PHOTO MEMBRE



C'est le hasard d'un beau rêve qui a fait de BLANCHETTE BRUNOY Claudine à l'école

BLANCHETTE BRUNOY, nièce et filleule de l'académicien Georges Duhamel, est née à Paris, le 5 octobre 1921. Son enfance se passa en Normandie, puis près de Saint-Dié, dans les Vosges, dont elle fréquenta le collège. A 16 ans, sortant du Conservatoire, elle crée *La Nationale 6*, au Théâtre de l'Œuvre. Et c'est, avec les interprètes de la pièce de Jean-Jacques Bernard, le cercle magique des beaux voyages élargi par le succès : le Midi, l'Algérie, l'Alsace, la Suisse, la Belgique, la Hollande. Public, critique sont immédiatement favorables à Blanchette. Le cinéma la remarque et elle tourne *La Peau d'un Âtre* et *La chaste Suzanne*, *Don Juan* et *Les Chevaliers de la Table ronde*, etc...

Blanchette ne délaisse pas complètement le théâtre. En décembre 1938, sur la scène des Mathurins, elle fait partie de ce ménage français qui forme le cadre de *La Fenêtre ouverte*, pièce de Maurice Martin du Gard. Mais une nuit, la toute jeune et toute belle Blanchette fait un rêve. Elle se voit sur l'écran d'une grande salle. Oh ! comme c'est drôle ! Son nez a rapetissé et ses yeux se lèvent vers le ciel, sa bouche est devenue une moue. Pas de doute, Blanchette est changée en Simone Simon, en une Simone Simon écœurée à large col, à large col claudine... Et oui, c'est dans le rôle de *Claudine à l'École* que Blanchette Brunoy se voit sous les traits de Simone Simon. L'origine de ce rêve est une lecture de magazine, qui rapportait le désir de Simone de créer ce rôle.

Mais ce n'est qu'un rêve... Or voici que des producteurs se décident à réaliser *Claudine à l'École* et, se souvenant du désir de Simone Simon, lui offrent le rôle. Hélas ! l'artiste a dû regagner Hollywood. Mise au courant de cette défection forcée, Blanchette bondit chez les producteurs. Ennuysés par le départ de la belle Simone, ces messieurs ne se montrent guère aimables avec cette visiteuse. Non ! elle ne saurait remplacer la célèbre star !

PHOTO JANDEZ



Un visage ouvert et clair, un regard lumineux et expressif, voici Blanchette Brunoy. Ici souriante, radieuse dans « Quartier Latin », là émouvante et douloureuse aux côtés de Gabin dans « La Bête Humaine ». Blanchette Brunoy n'est pas une artiste sophistiquée, c'est un personnage qui s'exprime à l'écran : celui de la jeune fille, de la jeune femme française.



PHOTOS EXTRAITES DE FILMS

à l'école

Blanchette va donc s'en aller, tristement. Mais non, elle est dans la place, elle entend n'en sortir qu'en triomphatrice. Soudain bien inspirée, elle leur conte son rêve. Ces messieurs sont amusés. Et, après tout, cette enfant est gentille, le théâtre lui reconnaît un talent certain, elle est pleine de volonté (ils s'en aperçoivent !). Qu'elle se présente donc après-demain au studio pour y tourner un essai !

Après l'essai, le film, le grand film... A 18 ans, le hasard, un rêve, la volonté, le travail, ont fait de Blanchette une telle artiste qu'après son triomphe dans *Claudine à l'École*, cinq producteurs lui offrent des engagements ! En 1938, elle avait été une des vedettes de *Volteur de Fersmes* et d'*Altitude 3.200*. La même année Jean Renoir lui avait confié l'important rôle de Flore du film *La Bête humaine*. Cette interprétation aux côtés de Simone Simon, Jean Gabin, est pour la jeune vedette une consécration définitive. Début 1939, Blanchette Brunoy est, au Théâtre de l'Humour, une des interprètes les plus applaudies de la pièce de Maurice Vacher, *Les Idées larges*. Toujours en 1939, elle tourne *Quartier Latin*, *Cavalcade d'Amour*, *Elles étaient douze femmes*. La guerre. Les artistes sont sans travail, mais pour le talent exceptionnel de Blanchette, il y a encore de beaux rôles.

En 1940, c'est *La Famille Duraton*, *L'Empreinte du Dieu*, qui lui réserve un rôle magnifique.

En 1941, ce sont les pièces : *Le Bossu*, *Le Maître de Forges* et *Les Deux Orphelines*.

Son nom ? Blanchette voulait un nom commençant par B... (comme celui de son état-civil !) Elle ouvrit une brochure touristique et le sort, ou plutôt un joli doigt, tomba sur Brunoy (Seine-et-Oise) ?

Pour le public, Blanchette égale Claudine. Et, c'est bien sous les traits mêmes de Claudine que devait m'apparaître Blanchette au cours d'un récent interview. Interviewer cette jeune vedette est un plaisir. Aucune réticence, une franchise charmante.



Et voici une autre expression : la bouderie. Y a-t-il vraiment de quoi faire la moue quand on est avec un garçon tel que Georges Rigaud ?



PHOTO ALDO

Triste victime de « Comar le brutal » dans « L'Empreinte du Dieu » le dernier film de Blanchette Brunoy, douce, pitoyable victime que Larquey protège et sauve.



Blanchette Brunoy reparaitra prochainement à l'écran, peut-être dans un film dont le scénario sera écrit par son père.

« Si la scène et l'écran n'avaient pas exercé sur moi un tel attrait, j'aurais sans doute fait ma médecine, comme le docteur Bilhaud... mon père.

« Dans un film, j'apprécie particulièrement deux moments. Le premier est celui de la lecture du scénario : c'est le rêve ! Le second est la réalisation du rêve : la projection du film ! Car, je dois vous dire qu'entre temps, on a toujours une petite crainte de ne pas faire assez bien !

« Une joie vraiment marquante dans ma carrière d'artiste ? Mais elle est marquante cette joie sans cesse renouvelée de jouer et de tourner !

« Ce plaisir de la scène et de la caméra n'est d'ailleurs pas en stricte relation avec l'importance du rôle. Ainsi, dans la pièce *La Fenêtre ouverte*, j'ai tenu un petit rôle qui m'a particulièrement amusée. Mais je dois cependant vous avouer mon faible, au théâtre pour ma création, *La Nationale 6*, et au cinéma, pour *Claudine à l'École*.

« Un souvenir de ce grand film ? A la sortie de la représentation, une maman me désigna à son enfant : « Oh ! regarde ! C'est "elle" qui a joué "la petite fille" ! »

Eh bien ! Blanchette Brunoy, pour moi comme pour cette maman, vous restez « la petite fille » au jeu si naturel que journalièrement, dans la rue, au Bois, aux sports, tous reconnaissent Claudine, une artiste à qui son grand talent et son charme juvénile permettent d'être, à la scène et à la ville, une petite fille !

Maurice BERTHON.



Le travail du chapeau



REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE LIDO

GINETTE LECLERC a fait de ce bibi parisien une coiffure de sultane. Ne dirait-on pas une princesse des "Mille et une Nuits" ?

JEAN MARAIS rajah mystérieux. Devenu turban, notre chapeau sied autant à un jeune premier qu'à une élégante parisienne.

LE NY A PLUS DE SOIE, LE TAFFETAS EST RARE, LE VELOURS MANQUE ET LE TULLE FAIT DÉFAUT. QU'A CELA NE TIENNE, QUELQUES COPEAUX DE BOIS MULTICOLORES, UNE MOUSSELINE CLAIRE, LE CHIC DE PARIS ET LE SOUT DE MADAME AGNÈS, GRANDE ARTISTE DE LA MODE : VOICI UN BIBI MERVEILLEUX, ÉPHÉMÈRE ET COMBIEN PARISIEN. UNE CRÉATION VEDETTE DE LA SCÈNE ET DE L'ÉCRAN PORTERONT-ELLES CE CHAPEAU? JUGEZ-EN PLUTOT. • SI L'ARTISTE QUI CRÉA LA COIFFURE FIT PREUVE D'IMAGINATION, CEUX QUI LA PORTENT N'EN MANQUENT PAS NON PLUS. • ON FAIT TOUT AVEC RIEN QUAND ON A DE L'ESPRIT, CE QUI POUR L'UN EST UN MOTIF D'ÉLÉGANCE, DEVIENT POUR L'AUTRE UN OBJET DE FANTAISIE.

PASQUALI est un fantaisiste. Adieu le beau voile aux plis harmonieux! N'est-ce pas aussi bien ainsi, et que dites-vous de la cigarette ?

SABINE ANDREE voudrait porter ce chapeau pour faire du jardinage. On dirait une petite paysanne d'opérette.

CARPENTIER a l'air de dire "Me trouvez-vous à votre goût? — Ou j'ai trouvé la façon de me coiffer? dans Aristote, au chapitre des chapeaux"

JEANNE HERICART Parisienne, a deviné la pensée de la modiste et avec un goût sûr se coiffe de bois et de mousseline.

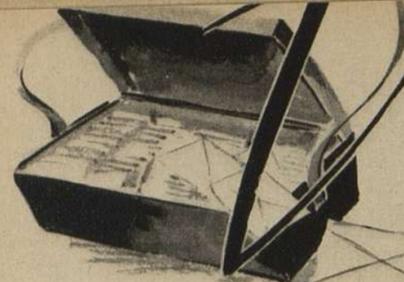
SUZANNE DEHELLY est encore plus ingénieuse. Le chapeau est perché sur l'oreille, la figure voilée. Une nouvelle mode à lancer, ne trouvez-vous pas ?

TINO CRISA le souple danseur incarne Adam à Tabarin, mais notre Père à tous aurait-il choisi pareille coiffure pour couronner sa nudité première ?

SERGE LIFAR Une création de plus! Le Dieu de la Danse en drapant ainsi la mousseline légère en fait un casque de jeune guerrier exotique.



La Le facteur!



Ya des nouvelles, facteur? — Oui, petite, y a des cartes du Midi, elles sont toutes parfumées du souffle méditerranéen...

— Des nouvelles du Midi? Donnez vite, facteur... "Bonjour, petite tête d'Arlette Maréchal." Je n'ai pas besoin de regarder la signature: c'est une carte de Félix Paquet...

Je retrouve dans son style toute la fantaisie du joyeux Félix. ("Hein? Hein?... Elle n'est pas folle, la guêpe! Hein?... Après ça, je vous chanterai une chanson idiote!...") En janvier 1931, il y a déjà plus de dix ans, un petit jeune homme timide "poussait la chansonnette" au coup du crochet présenté par Gabriello, à la Fourmi... au cœur de Montmartre... Des dactylos, employés de commerce, commis, garçons-coiffeurs et des ouvriers zingueurs se présentaient au même concours d'amateurs... Mais c'est Félix Paquet qui gagna le prix de cinquante francs et un modeste engagement à l'Européen où il passait en numéro un, dans un programme dont Marguerite Gilbert était la vedette... C'est elle, d'ailleurs, qui le présenta plus tard, beaucoup plus tard, à Maurice Chevalier, dont il devint l'ami intime... Et Félix, aujourd'hui, nous écrit:

— Je suis en vacances avec ma femme, Maryse Marly, chez Maurice Chevalier, dans sa propriété, près de Cannes, à la Boca... De temps en temps, je vais chanter mes chansonnettes dans les casinos de la Côte... Connais-tu ma nouvelle chanson d'entrée: *Bonsoir, Messieurs-Dames?* C'est Maurice Chevalier qui l'a faite pour moi... Hein? Hein?... C'est un copain, ça, c'est un copain!... Après, je leur chante huit chansonnettes, plus un pot-pourri sur le retour à la terre... Après les vacances, je rentrerai à Paris, au mois d'octobre... Rien qu'à la pensée de revoir Paris j'ai des chauves-souris dans le beffroi... Ici, dans un cabaret en plein air, je présente aussi un concours d'amateurs qui me rappelle mes débuts à Paris... Si tu veux venir sur la Côte tenter ta chance, ma p'tite Arlette, tu n'as qu'à travailler *La Prière de la Tosca* ou *La Mort d'Iseult*, tu es sûre de ton coup... un coup de gong sur la troisième note... Je t'embrasse sur le troisième cil...

Maurice Chevalier est plus sérieux: au dîner de la radiodiffusion, il a rencontré Fernandel, René Lefèvre et Andrex... Bientôt, il sera à Paris où il doit tourner un film et présenter son nouveau tour de chant au Casino de Paris...

Quand on le connaît bien, ce qui frappe le plus en Maurice, c'est sa naturelle simplicité, son absence complète de cabotinage. La fameuse déformation professionnelle n'a pas déteint sur lui. Maurice n'a rien de la vedette tapageuse, grisée de son succès, et tournant à tous les vents comme une girouette... Il possède un très grand bon sens, pèse chacune de ses paroles, raisonne simplement et ne parle que de ce qu'il sait...

L'autre soir, à Cannes, son ami René Lefèvre lui a demandé: — Comment fais-tu, mon vieux, pour créer une atmosphère sympathique dans le public, dès ton entrée en scène?

— Question de fluide indéfinissable, lui répondit Maurice avec cet accent parigot qu'il ressort dans les grandes occasions... Sincérité et simplicité, voilà je crois les deux qualités les plus importantes pour plaire au public... Chaque fois, il faut faire croire aux spectateurs que ce soir, particulièrement, on est ravi de chanter



"IL N'A QUE LE TEMPS DE SAUTER DANS UN TRAMWAY EN MARCHÉ."



L'ORCHESTRE JO BOUILLON CHEZ LES COMPAGNONS DE FRANCE

PHOTOS "VEDETTES"

pour eux; qu'hier, ce n'était pas la même chose; que demain, ce sera encore différent... mais que ce soir on est en face d'un public d'élite et qu'on est particulièrement en forme... Et, en réalité, c'est un peu comme cela que les choses se passent; dans mon interprétation d'une chanson, je conserve toujours la même base (cela est indispensable) mais, dans le détail, je ne chante pas deux soirs de la même façon... Tout dépend de mon humeur présente, des réactions du public, de l'accueil que la salle m'a fait à mon entrée en scène, etc...

Maurice aime tellement Paris, qu'il chante là-bas des refrains qui résument notre capitale et ses faubourgs, son esprit, sa gouaille, sa poésie et son ciel changeant... Il a connu des publics fort divers, mais il affirme que, de tous, le public parisien est le plus subtil, le plus compréhensif... Mais il réclame la sincérité de l'artiste, affirme Maurice, on ne peut l'amuser qu'en s'amusant soi-même... On doit travailler une chanson, mais on ne peut pas travailler sa nature. Un comique laborieux et appliqué, c'est pénible comme un mot d'esprit qui ne fait pas rire...

Nous avons reçu également des nouvelles de Jean Nohain (Jaboune, l'ami des enfants). C'est un prodigieux animateur qui fait toujours trente-six choses à la fois... Les projets seuls le passionnent, car la minute qu'il vit est déjà du passé, et son esprit — pas plus que son corps — ne peut rester en place... Il faut qu'il trouve à chaque heure une idée nouvelle, un projet, une amélioration ou un bouleversement de ce qui est établi... Placé à la source des informations, à la naissance de l'illusion, il vit dans une ambiance vivante

et variée aussi intéressante que la salle de rédaction d'un grand journal et les coulisses d'un théâtre, d'un music-hall et d'une salle de concerts réunis... Rien que son émission: "Bonjour, la France", lui vaut chaque jour des milliers de lettres d'auditeurs... Et huit jeunes secrétaires sont spécialement chargées de dépouiller son courrier... Il doit souvent aborder des sujets fort divers, et s'adapter instantanément aux situations les plus contradictoires...

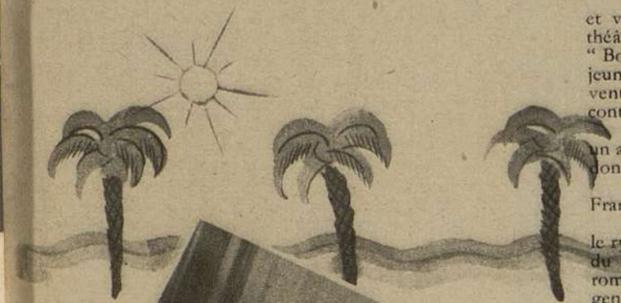
L'actif Jean Nohain, qui est poète, parolier, animateur de nombreuses émissions, est aussi un ami charmant... Son frère, vous le savez, n'est autre que le grand comédien Claude Dauphin, dont nous recevons également d'excellentes nouvelles.

Jo Bouillon et son orchestre sont à Marseille: ils ont joué devant les Compagnons de France avec un immense succès...

— Le jazz, affirme Jo Bouillon, est la forme musicale la plus représentative de notre époque: le rythme trépidant de la vie moderne, tous les mille bruits de la grande rue du monde: chanson du moteur, cris des sirènes, grincement du métal, ont trouvé leur synthèse dans le jazz... Les romantiques, les classiques, ont eu "leur" musique, représentant leurs sentiments d'alors et leur genre de vie. Nous avons la nôtre: le jazz qu'il faut entendre avec un esprit neuf et se garder de comparer à toute autre musique...

Gageons que Jo Bouillon rentrera à Paris pour le mariage de son frère, Gabriel Bouillon, le célèbre violoniste, avec la charmante Jacqueline Francell... De tous nos amis, nous vous reparlerons bientôt...

Arlette MARÉCHAL.

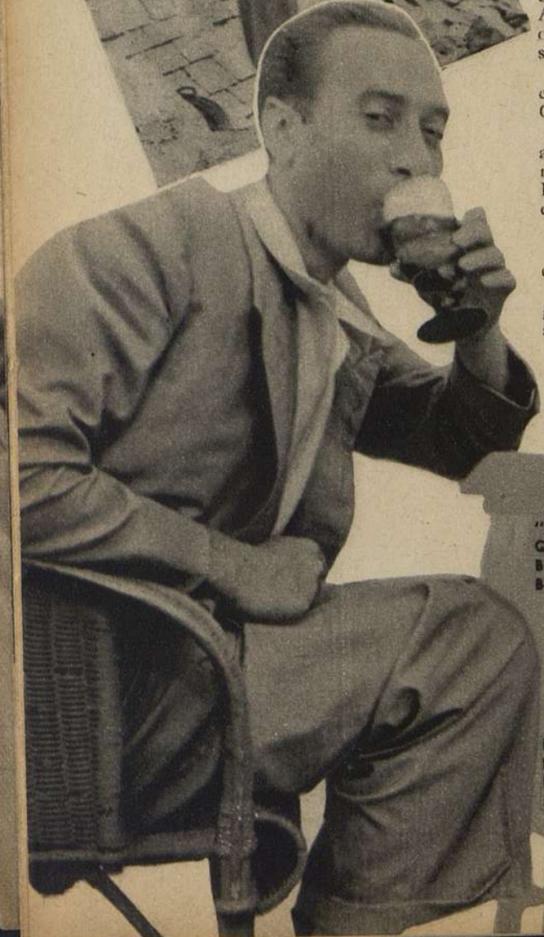


JEAN, NOHAIN (JABOUNE) DEPOUILLE LE COURRIER QU'IL REÇOIT DES AUDITEURS DE "BONJOUR LA FRANCE".

JO BOUILLON ET SON ORCHESTRE SUR LE VIEUX-PORT



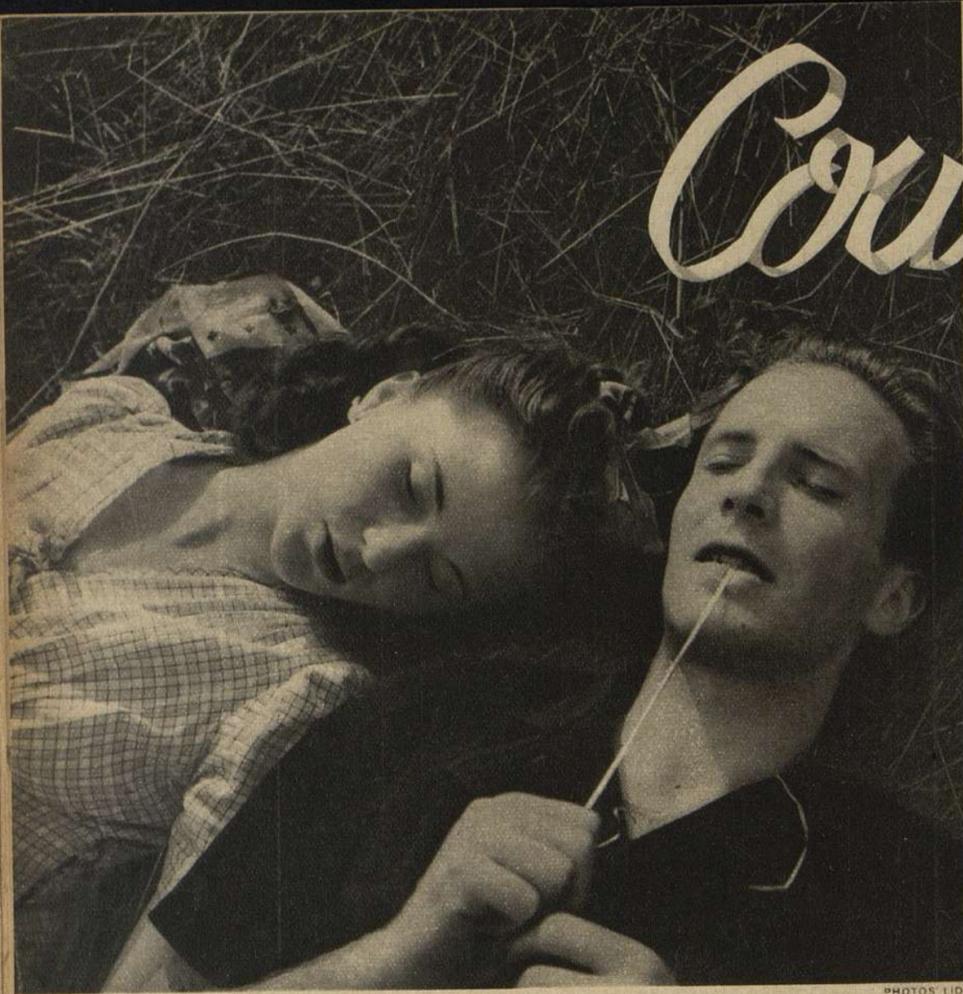
FÉLIX PAQUET LANCE DANS LE CIEL LE JOYEUX REFRAIN: "BONSOIR, MESSIEURS-DAMES!..."



"A VOTRE SANTÉ!... QU'IL FAIT BON DE BOIRE UN DEMI BIEN TIRÉ!..."

RENÉ LEFÈVRE, MAURICE CHEVALIER, ANDREX, FERNANDEL AU DINER DE LA RADIO.





" ON A DES BRINDILLES PLEIN LES CHEVEUX ".

PHOTOS LIDO

Couchés

DANS LES

FOINS



Le dernier tour de manivelle de *Fromont jeune et Risler aîné* donné au studio, Bernard Lancret poussa un soupir de soulagement. Enfin, je vais pouvoir faire les foins !

A Andrézy, Bernard Lancret habite une ancienne ferme modernisée avec goût. Les poutres apparentes, le vieil escalier aux marches dures, le dallage net, lui gardent son caractère rustique. Aux murs, les tableaux qu'il aime, ses collections de papillons, des masques exotiques et, sous verre, comme des princesses captives, les poupées anciennes qu'il habille lui-même.

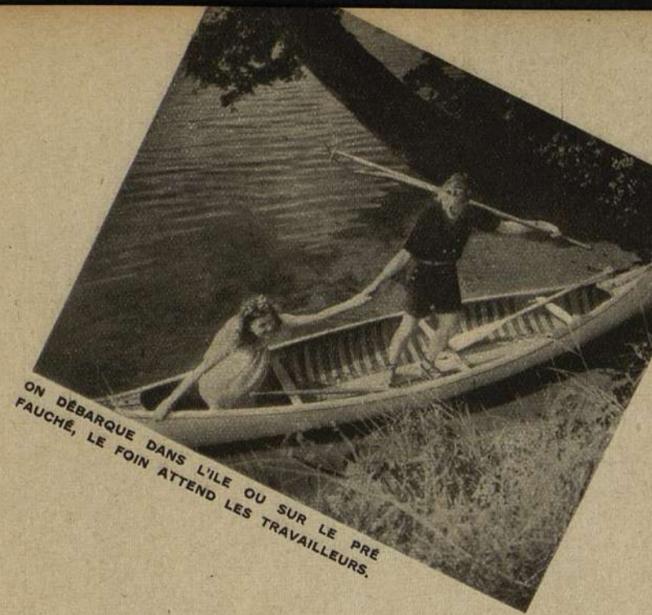
Il adore sa maison. Rien qu'à la pensée de s'installer à Joinville pendant qu'on tournera *Hyménée de rive*, son prochain film, il est tout attristé. Cet hiver, pendant qu'il jouait *Hyménée* à la Michodière, il se rendait chaque soir à bicyclette

chez lui pour retrouver le calme de la campagne habillée de neige. Là, il est lui-même. Un short, une chemise largement ouverte, le vent et le soleil jouant sur sa peau, il se livre aux travaux qui lui sont familiers.

Son bureau est à côté du poulailler, mais il est plus souvent au poulailler qu'à sa table de travail. Il ne s'y met que pour répondre aux lettres qu'il reçoit par centaines. Car il a la cote d'amour. Il en est infiniment touché et trouve toutes ses correspondantes charmantes.

Pour le moment, donc, il n'avait qu'un souci : les foins. Depuis un mois, ils auraient dû être rentrés. Il fallait absolument profiter des deux jours de liberté

SOPHIE DESMARETS ET BERNARD LANCRET PARTENT DÈS L'AUBE.



ON DÉBARQUE DANS L'ÎLE OU SUR LE PRÉ FAUCHÉ, LE FOIN ATTEND LES TRAVAILLEURS.



FAIRE UNE MEULE BIEN DROITE ET BIEN ÉQUILIBRÉE N'EST PAS CHOSE FACILE.

qu'il avait entre deux films, pour garnir le grenier qui se trouve juste au-dessus de sa chambre.

Sophie Desmarets s'offrit à l'aider.

Il accepta tout de suite car elle rentrait de la campagne et venait justement de faner.

— J'ai un coup de fourche étonnant, affirma la nouvelle étoile découverte par Henri Decoin.

C'est une grande et belle fille que, depuis hier, tout Paris connaît. Elle vient de tourner un rôle important aux côtés de Danielle Darrieux dans *Premier Rendez-Vous*. Elle y fut si remarquable que, déjà, plusieurs contrats viennent de lui être proposés. Mais elle hésite. C'est le théâtre qui l'attire. Elle rêve de devenir une grande tragédienne et de paraître sur la scène du Théâtre Français.

Elle a dix-neuf ans, une voix ample et chaude, un visage plein de personnalité, de splendides cheveux et le maintien d'une petite fille modèle. Elle est délicieuse, spirituelle, gaie, pleine d'à-propos et authentiquement jeune.

Son père, Bob Desmarets, le directeur du Palais des Sports, la laisse libre de tenter sa chance.

A dix-sept ans elle fut l'élève de Jovet. Ce grand maître l'a marquée d'une durable empreinte. Puis, après le départ de celui-ci, elle étudia avec René Simon et Dussane qu'elle révère.

C'est chez René Simon que Decoin, à la recherche de jeunes, la découvrit. Elle fit un bout d'essai qu'elle jugea détestable, mais on l'engagea tout de suite.

Elle raconte qu'elle eut un mal fou à s'acclimater au studio. Elle tournait toujours le dos à la caméra et oubliait régulièrement l'existence de l'appareil de son. Petit à petit, elle s'appropriait cependant. Danielle lui fut d'une grande

aide; Danielle qui lui donnait ses *trucs*, qui la conseillait pour son maquillage et qui, le travail fini, organisait avec elle des concours de grimaces où elle excellait.

Quand Sophie se vit pour la première fois sur l'écran, elle éclata en sanglots : — C'est affreux !... Je joue mal !... Je ne me ressemble pas du tout... Plus jamais je ne tournerai...

On arriva à la convaincre que ce n'était pas mal du tout, on ne la convainquit pas cependant que c'était très bien.

Decoin veut la garder. Il lui réserve une place dans ses prochains films. Mais Sophie craint de le décevoir. C'est un ami de son père. Il l'a connue toute enfant. Aussi, étant donné l'affection qu'elle lui porte, craint-elle plus fort encore de ne pas donner ce qu'il attend d'elle.

— Voyez-vous que je lui rate sa prochaine production ?

Cependant, dans le fond, elle sait bien que, guidée par lui, elle ne risque rien... sinon le succès.

En attendant ce jour-là, elle avait pris le train à Saint-Lazare et partait, joyeuse, au rendez-vous d'Andrézy.

Arrivée à la ferme, elle sortit, d'une minuscule valise, une robe à carreaux faite dans un vieux rideau, et, nouant un foulard sur sa tête, elle apparut.

— Je suis prête. Au travail !

Bernard expliqua :

— Le champ se trouve dans l'île, juste en face. Nous prendrons le canoé.

La jeune fille se mit à rire. Rentrer le foin en canoé, voilà qui était nouveau pour elle.

Au passage, elle cueillit une pomme verte et la mangea avec gourmandise.

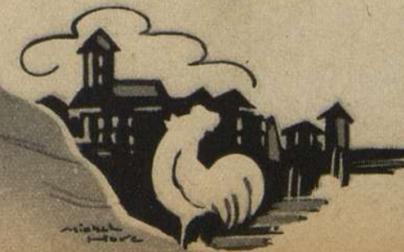
ET SOPHIE, MALGRÉ SA BONNE VOLONTÉ, N'EST ENCORE QU'UNE APPRENTIE.

D'UNE RIVE À L'AUTRE, ON RENTRE LE FOIN EN CANOÉ.

BERNARD LUI, MANIE LA FOURCHE COMME UN VRAI PAYSAN.



BERNARD LANCRET, NUL NE L'IGNORE, EST UN CAMPAGNARD CONVAINCU ! IL NE S'AGIT PAS, CHEZ LUI, D'UN DE CES FACTICES RETOURS À LA TERRE À GRAND EFFET QU'EFFECTUE DE TEMPS À AUTRE UN COMÉDIEN EN MAL DE PUBLICITÉ. IL A TOUJOURS MÈNE DE PAIR SA VIE DE GENTLEMAN-FARMER ET CELLE D'ACTEUR, L'UNE COMPENSANT L'AUTRE, L'EMBELLISSANT ET LA PRÉPARANT MÊME.





UN GRAND GARÇON BEAU ET BLOND, UNE FILLE SAINTE ET SIMPLE, DEUX ÊTRES JEUNES ET VIVANTS SOUS LE CIEL DE L'ÎLE-DE-FRANCE, UNE VEDETTE DE L'ÉCRAN QUI REÇOIT UNE FUTURE VEDETTE, DEUX ARTISTES QUI, LOIN DES STUDIOS ET DE LEUR ATMOSPHÈRE FACTICE RETOURNENT À LA PAIX DU TRAVAIL DES CHAMPS. UNE BELLE IMAGE QUI DONNE CONFIANCE ET QUI RÉCONFORTE.



UN SOURIRE, UN VRAI SOURIRE. FRANC. SANS CHIQUÉ.

puis, la fourche sur l'épaule, tous deux se mirent en route.

Et, tout le jour, on ramassa les foin. On les ramena sur le canoë qui, à chaque instant, menaçait de chavirer. Sophie, sur le devant, ne tremblait point. Un mouvement trop brusque ayant fait basculer la frêle embarcation, elle se contenta de demander, la voix calme :

— Vous êtes toujours là ?
Bernard la rassura.

Du canoë, on prit une brouette, puis, à l'aide d'une poulie, on engrangea l'herbe qui sentait bon.

Quand ce fut fini, vers le soir, les deux grands enfants sages qui, sans doute, seront réunis dans un film prochain, allèrent goûter d'une épaisse tartine et d'un panier de prunes toutes roses de soleil.

Nicole MORAN.

PHOTOS LIDO



DE RUDES EFFORTS, LA POULIE GRINCE : "OH ! HISSE !" LA PLUIE MENACE, IL FAUT QUE TOUTE LA RÉCOLTE SOIT RENTRÉE AVANT L'ORAGE.



LA JOURNÉE EST FINIE. BERNARD LANCRET FAIT À SOPHIE DESMARETS LES HONNEURS DE SA BASSE-COUR. DEUX TOUTEREUX CHEZ LES PIGEONS.



UN REPOS BIEN GAGNÉ. CE JOUR QUI VA FINIR NE FUT PAS COMME LES AUTRES, DEMAIN LA VIE REPRENDRÀ, JOINVILLE, LE STUDIO, LES DÉCORS, LE CINÉMA.

12

Velettes



UNE BELLE IMAGE DE "ROUEN, NAISSANCE D'UNE CITÉ".

C

ET été, de beaux jours nous sont promis, que l'on attend avec impatience : nous allons revoir Danielle Darrieux, Harry Baur, Pierre Fresnay, Fernand Gravey, Charles Trenet à l'écran, et l'on nous promet, par-dessus le marché, Maurice Chevalier, Viviane Romance, Raimu. Sans compter, bien entendu, les grands comédiens allemands, de Heinrich George à Zarah Leander, de Brigitte Hornsey à Emil Jannings. Mais en attendant, nous faisons maigre, nous voyons des documentaires. Avez-vous remarqué, pourtant, que lorsqu'on fait maigre il arrive que l'on mange mieux qu'en temps normal ? Comme on ne veut pas que le repas manque de substances, on vous sert quantité de plats et de bonne qualité. Ainsi pour les documentaires. On nous en sert cette semaine toute une série : la diversité, la qualité, l'abondance, tout y est, et vous allez voir que l'on ne manque point de vedettes.

LES SAISONS. Vedette : le Soleil. C'est la plus chère des vedettes, surtout par les temps qui courent. Ce « trois minutes » de Marcel Hudsch dure pour de bon trois minutes, mais ce petit laps de temps suffit à comprendre la danse du soleil autour de la terre (ou de la terre autour du soleil : je n'ai jamais su ces problèmes de mécanique céleste : d'ailleurs, tout danse dans l'univers), et pour-

quoi il neige l'hiver, pourquoi il fait beau l'été. Qui nous expliquera, pourquoi il pleut l'été ?

ATLANTIQUE-SUD. Deux vedettes, et de taille : l'avion — le magnifique appareil d'Air-France, sur la ligne Paris-Santiago — et l'océan. Il y a même un « vilain » : le pot au noir, entre Dakar et Natal, qui surgit au moment où on s'y attend le moins, mais dont les quatre puissants moteurs du Santos-Dumont, gaillardement tenus en main par Gidon et son équipage, auront raison, comme Tom Mix du mauvais shériff... Cet Atlantique-Sud est un très beau reportage : on le revoit toujours avec une grande joie, que n'atténue nullement le fait qu'actuellement « la ligne » soit interrompue. Clair et complet, il décrit de la manière la plus adroite la qualité de l'effort accompli par les ingénieurs et les pilotes français. La vie à l'intérieur de l'appareil, seul entre ciel et mer, et tenu en laisse si l'on peut dire, par les cinq stations de radio qui en surveillent le chemin, puis l'exploit quotidien qu'est le passage des Andes, par un appareil monomoteur, sont de belles séquences qui font honneur aux auteurs du film.

AUTOUR DU ZÉRO ABSOLU. Voilà un documentaire allemand prodigieusement intéressant, qui confirme que la science est vraiment le milieu de la féerie. Il explique ce qu'est l'air liquide, com-

SUR L'ÉCRAN

mente les propriétés de cet étrange produit qui fume perpétuellement comme un volcan, un volcar en miniature. Mais il fume de froid, le pauvre, car cet air liquide a une température de 270 degrés au-dessous de zéro, de quoi transformer un œuf en caillou et un œillet en porcelaine... Ce documentaire réfrigérant nous apprend que le zéro absolu n'a rien de commun avec notre brave zéro habituel, et qu'il vaut mieux n'avoir pas affaire à lui. On m'y reprendra à traiter quelqu'un de zéro !...

BARBE-BLEUE. Les personnages en photoline de Jean Painlevé — ce jeune maître du documentaire scientifique qui, cette fois-ci, fait œuvre de poète — interprètent avec une louable docilité une version un peu trop cursive de la légende de Barbe-Bleue. On y prend un plaisir extrême, car ces images en couleurs sont trépidantes, le texte chanté, fort jovial, le rythme de l'ensemble tout à fait adroit. On y prendrait pourtant un plaisir encore plus extrême si l'enchaînement des épisodes avait été présenté d'une façon plus intelligible. Je doute par exemple que les enfants y comprennent goutte...

NAGES ET PLONGEURS. Le chef-d'œuvre du programme. Cela a été tourné en Allemagne, sans doute à l'occasion d'une grande manifestation sportive, et avec des nageurs et plongeurs qui paraissent admirablement entraînés. Mais, à quoi l'on applaudit, c'est que l'on ait réussi, et dans un style si alerte, à révéler, même au profane, les caractéristiques des différentes sortes de nages et la miraculeuse élégance de certains plongeurs. Judicieusement utilisé, le ralenti permet de détailler les évolutions des corps. Et, à la fin, le montage rapide de quelques plongeurs supérieurement réussis donne au spectateur la sensation inquiétante qu'enfin l'esprit d'Icare a vaincu, que les lois de la pesanteur sont neutralisées, et que la race des hommes volants est née, créatures étranges d'un rêve de jeunesse et de beauté.

ROUEN, NAISSANCE D'UNE CITÉ. Réalisé par L. Cuny, ce reportage dans la ville du Bûcher restitue une image de la grande ville normande en temps de paix : le temps où les touristes peuvent y aller chercher les traces d'un passé lointain, traces puissamment suggestives, et où, par ailleurs, le second port de France se livre à une activité intense, qui fait que son atmosphère ressemble à celle d'Anvers et de Hambourg. Aujourd'hui, Rouen, au bord des mers de la guerre, vit en sourdine : mais malgré quelques destructions, elle demeure une ville-musée, et son port attend patiemment des jours meilleurs. En pleine Normandie, au milieu de campagnes les plus vertes de France, c'est une cité mystérieuse et poétique qui garde un peu de l'âme des conquérants normands qui la fondèrent : et le film, pittoresque et bien composé, de Louis Cuny, en témoigne brillamment.

Nino FRANK.

13



Jo, Marcel et Loulou sont surpris dans un « bistro » par les « poulets » (inspecteurs de police).

FRIC FRAC

FRIC-FRAC est l'œuvre d'Edouard Bourdet, le célèbre auteur de la *Prisonnière*, le *Sexe Faible*, la *Fleur des Pois*. Ce truculent *Fric-Frac*, écrit avec la collaboration de Trignol — père collecteur de l'argot — nous fait connaître les gens du « milieu » en créant, pour notre édification, quelques types d'un relief saisissant.

Aux tribunes de Buffalo, la foule compacte et hurlante, suit avec passion une course derrière motos.

Jo, un « type du milieu », écosse ses cacahuètes sur la tête du spectateur assis juste devant lui, pendant que Loulou, sa compagne, vraie « fille de trottoir », crie à tue-tête :

— Y sont en combine!... Hou! Hou!
Jo siffle violemment entre ses doigts.

— Ce que je voudrais siffler comme vous! s'écrie avec admiration Marcel, le spectateur arrosé d'écosse de cacahuètes.

Une conversation engagée de telle manière ne pouvait se terminer qu'au bistro le plus proche. Marcel sympathise aussitôt avec ses nouveaux amis, d'autant plus que le charme de la brune Loulou a produit sur lui une impression des plus favorables.

Marcel, principal employé de la bijouterie Mercandieu, invite l'affolante Loulou à dîner pour le surlendemain, en se promettant par avance de passer une excellente soirée dans son intimité.

Mais si Marcel est subjugué par Loulou, à la bijouterie il a bien du mal à se débarrasser des prévenances un peu « colantes » de la blonde Renée, fille de M. Mercandieu, son patron, qui a un béguin très prononcé pour lui.

— Monsieur Marcel, pourrez-vous m'accompagner mercredi à l'Opéra-Comique ?

— Oh! Mademoiselle Renée, je suis navré, mais demain je dîne avec un camarade. A ce propos, je voudrais bien vous demander une petite avance sur mon mois.

Renée devine quelque chose de louche dans cette histoire de camarade, mais elle avance quand même les deux cents francs demandés, bien décidée à surveiller de près les fréquentations de son employé. Le jour du dîner tant attendu arrive. Hélas! pour Marcel, il ne lui procurera pas toutes les réjouissances auxquelles il avait pensé depuis sa soirée à Buffalo. D'abord, Loulou n'arrive pas seule, elle s'est fait escorter par Jo, pique-assiette de premier choix... Ensuite, elle annonce à son admirateur qu'elle sera obligée de prendre congé de lui dès le dessert.

Rendez-vous donc est pris pour le dimanche suivant : ils feront ensemble une randonnée à bicyclette...

Ayant eu vent de la fameuse promenade, Renée, jalouse, achète une bicyclette et impose sa présence à Marcel, qui est bien forcé de l'accepter de peur de perdre sa place. Au cours de la promenade, Renée se montre insupportable. Elle est fatiguée, elle a faim, se blesse pour un rien... si bien que Loulou, énervée, finit par prendre un malin plaisir à la faire « monter » davantage en aguichant Marcel, étendu sur l'herbe verte à côté d'elle.

— Monsieur Marcel, il n'y a qu'un seul endroit où je suis chatouilleuse, tâchez de trouver pour voir!

Et Marcel chatouille sa séduisante amie aux jambes, puis à la taille, sans produire aucun résultat.



Jo, qui n'aime guère s'la « fouler », se repose en compagnie de la trépidante Loulou.

PHOTOS EXTRAIES DU FILM



Sous la « flotte », Marcel et Jo « poireautent » avec un air résigné.

— Cherchez pas, dit Jo, c'est aux « doudounes » qu'elle est sensible!

C'en est trop pour les nerfs de l'amoureuse Renée qui, d'un regard foudroyant, interdit à son employé de vérifier les dires de Jo. Sur ces entrefaites, Jo décerne qu'il va faire un tour pour trouver une auberge où « casser la graine » et Renée décide de le suivre, espérant par ce moyen provoquer la jalousie de Marcel.

Jo, qui aime par-dessus tout le travail facile, en profite pour gagner à la jeune fille cinquante francs au jeu, et pour lui subtiliser sa broche.

Le lendemain, Renée fait une scène violente à son employé et le place dans l'alternative, soit de perdre sa place, soit de l'épouser et de prendre la succession de son père à la tête de la bijouterie.

Marcel reste pensif... d'une part la blonde, d'autre part la brune... Pour trancher le dilemme, il prend deux pierres précieuses, l'une blanche, l'autre noire, les met chacune dans un des plateaux d'une balance, et... la balance ayant penché du côté de la pierre noire, il quitte la bijouterie sous les vociférations de Renée.

Marcel compte sur Jo pour lui procurer du travail. Mais en arrivant au petit café où il sait trouver ses amis, il tombe en pleine embuscade policière. Emmené au poste pour défaut de papiers d'identité, il est délivré par Jo qui vient lui restituer les papiers qu'il venait de lui voler avec son portefeuille.

Marcel a maintenant compris que ses amis sont des cambrioleurs et essaie, naïvement, de les ramener dans le droit chemin.

— D'abord, demande Jo d'une voix gouailleuse, tu en connais, toi, des honnêtes gens ?

— Mais oui, j'en connais. Je ne parle pas de M. Mercandieu qui est une canaille... Mais moi...

— Toi ? Mais tu es comme les autres. N'es-tu jamais monté dans le métro en première avec un billet de seconde ?

— Oui, quand il y avait beaucoup de monde. Mais...

— As-tu toujours déclaré tous tes revenus au percepteur ?

— Non, naturellement ! mais...

Et Jo, fièrement, de démontrer qu'il est encore plus honnête que les honnêtes gens, car lui, il vole au grand jour, tandis qu'eux ont peur et se dissimulent pour voler.

Quant à Loulou, elle a un pressant besoin d'argent pour payer l'avocat de son « homme », actuellement en prison. Elle apprend que les Mercandieu sont pleins « d'osaille », que leur appartement doit rester libre toute la soirée, le

père assistant à un diner corporatif, et la fille passant la soirée à l'Opéra-Comique.

L'affaire se présente bien et Loulou décide Jo à faire un « Fric-Frac » (cambriolage avec effraction) dans la bijouterie. Bien que, dans les fumées de l'alcool, Marcel réalise ce qui se trame et voudrait empêcher ses amis de commettre un vol, il est à demi assommé et ligoté sur le lit. Pour lui faire prendre patience, Loulou lui promet que s'il a été bien sage durant son absence, et si tout s'est bien passé, il aura, au retour... sa petite récompense.

Mais tout ne se passe pas très bien... Renée, qui n'a pas cessé de pleurer le départ de Marcel et dont la musique n'a pu arrêter le flot des larmes, revient avant la fin du spectacle et surprend ses compagnons du dimanche dans leur délicate besogne. Marcel, qui a retrouvé à temps ses esprits, survient à son tour. Il s'est résolument rangé du côté des honnêtes gens, consterné de voir l'inconduite de Loulou.

Renée, qui aime décidément à placer Marcel dans des situations embarrassantes, lui met le marché en mains : ou bien elle fera arrêter nos deux cambrioleurs, ou bien elle demandera sa main à M. Mercandieu, qui vient de rentrer fortement éméché.

Marcel accepte — avec restriction mentale — et fait sa demande en mariage, bien décidé en lui-même à ne jamais épouser Mlle Mercandieu.

Le lendemain, Marcel va au petit café reporter à ses amis l'attirail de cambrioleur qu'ils avaient soigneusement « planqué » à l'arrivée du père Mercandieu. Il en profite pour assurer Loulou de la constance et de la fidélité de son amour. Renée, plus amoureuse que jamais, arrive à son tour au café pour relancer son fiancé. En l'apercevant, Loulou sort un revolver et le braque sur la jeune fille :

— Vous êtes au courant de tout, ma petite et je n'ai pas besoin de mouchard!

Bravement, Marcel se jette devant sa fiancée pour la protéger. C'était tout ce qu'attendait Loulou pour lui prouver qu'il était vraiment amoureux de la fille de son patron.

Tout se termine très bien. Marcel, les yeux enfin dessillés par Loulou, prendra la succession commerciale des Mercandieu père et fille, Loulou restera avec les « petits hommes » de son milieu, mais elle promet d'oublier la bijouterie Mercandieu. Quant à Jo, il tient à rendre la broche subtilisée pour prouver qu'il est vraiment honnête que les honnêtes gens!

Et c'est ainsi que se termine, presque moralement, une histoire immorale!

Jean d'ESQUELLE.



Arletty, Michel Simon, Hélène Robert et Fernandel sont les principaux interprètes de ce film truculent et gai.

DISTRIBUTION

- | | | |
|---------------|-------|-------------------|
| FERNANDEL | | M. Marcel. |
| MICHEL SIMON | | Jo. |
| ARLETTY | | Loulou. |
| HÉLÈNE ROBERT | | Renée Mercandieu. |

Napoléon

PAR HENRY COSSIRA

DEPUIS cent quarante-quatre ans que, pour la première fois, le personnage du Corse aux cheveux plats fut porté au théâtre, nombreux ont été les artistes qui ont interprété le rôle de Bonaparte ou de Napoléon. Quatre ou cinq d'entre eux eurent avec leur modèle une ressemblance si parfaite, si saisissante, que, durant toute leur carrière, la légendaire redingote grise aura été pour eux comme une tunique de Nessus.

Mais, de tous les "Napoléons de Théâtre", un seul aura vécu scéniquement la vie du Grand Empereur, en étant d'abord le vainqueur de Rivoli avant d'être celui d'Austerlitz : C'est Albert Dieudonné qui achève précisément de tourner *Madame Sans-Gêne* que nous allons voir bientôt à l'écran. C'est en 1914, peu avant l'autre guerre, que, pour la première fois, Dieudonné tint le rôle de Bonaparte dans *Le Chevalier au Masque*, un drame historique qui fut joué à Bruxelles. Abel Gance se souvenait de cette interprétation lorsqu'il lui fit tourner en muet son Napoléon dont la présentation, en 1927 à l'Opéra, fut un véritable événement.

Comédien de race, Dieudonné avait réussi à se mettre tout à fait dans la peau du personnage qu'il évoquait, de l'École de Brienne à la campagne d'Italie. La ressemblance de son Bonaparte avec celle du tableau de David était frappante ! Plusieurs scènes furent tournées à Fontainebleau où Gance

P. MAGNIER ET MISTINGUETT DANS « M^{me} SANS-GÈNE »



ALBERT BASSERMANN DANS « LE GRAND PRISONNIER »



ALFRED DIEUDONNÉ DANS LE FILM D'ABEL GANCE, EN 1927
PHOTOS COLLECTION HENRY COSSIRA

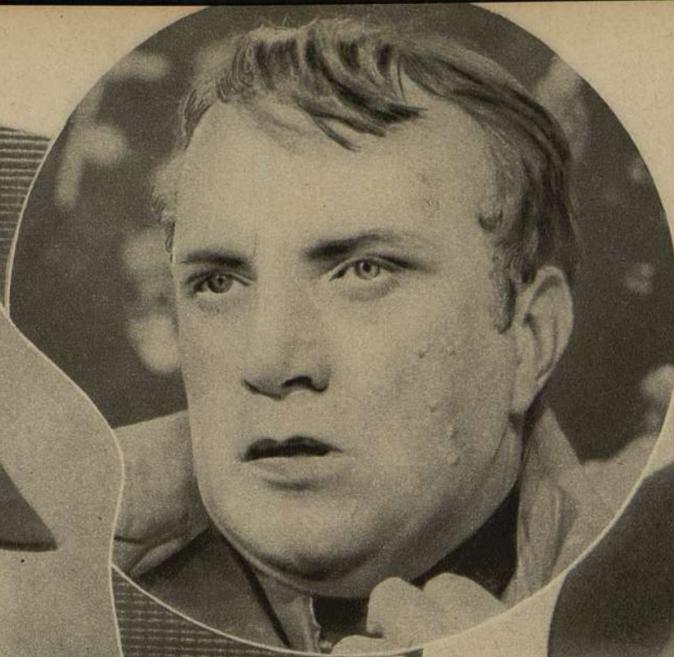


HENRI ROLLAN DANS « MADAME SOURIS »

Vedettes

16

L'éternel



CORADO RACCA, DANS « LES CENT JOURS »

DUQUESNE, QUI CRÉA « MADAME SANS-GÈNE » AVEC RÉJANE



VIRGINIE DEJAZET QUI A CRÉÉ « BONAPARTE A L'ÉCOLE DE BRIENNE », EN 1831

17

Pobichon

et lui passèrent plusieurs jours au Château. Pour mieux éprouver le talent d'imitation de son interprète, Gance lui faisait revêtir son uniforme même pour circuler dans les appartements de l'Empereur. Un soir, Dieudonné, engoncé dans son manteau de général, son sabre au côté, s'en vint, précédé d'un porteur de falot, réveiller le concierge du château : " Dis donc, Mathat, cria-t-il d'un ton sec au cerbère, bonapartiste enragé, as-tu fini de dormir ? Qu'attends-tu pour m'ouvrir ? "

Saisi par l'apparition de ce qu'il prenait pour un fantôme, le pauvre gardien faillit s'évanouir, se demandant s'il dormait ou s'il était éveillé.

Ce fut le 10 février qu'on vit pour la première fois un acteur sous les traits de Bonaparte. Celui-ci remportait alors victoire sur victoire. Aussi le Théâtre d'Emulation en profita-t-il pour donner *La Bataille de Roverbella* ou *Bonaparte en Italie*, fait historique en un acte. Depuis, les "Napoléons de Théâtre" allaient se multiplier à l'envie.

Sous l'Empire même, ils étaient déjà nombreux, si bien qu'un soir de 1809, l'Empereur, caché avec Duroc dans une baignoire du Théâtre des Jeux Olympiques, put voir l'acteur Chevalier qui jouait Bonaparte dans *Le Passage du mont Saint-Bernard*. Durant un entr'acte il alla dans les coulisses féliciter son sosie auquel il pinça l'oreille avant de lui donner une tabatière en or avec ses armes et un grand N entouré de lauriers.

Si, durant la Restauration, il fut interdit de montrer l'Ogre de Corse à la scène, par contre, de 1830 à 1848, ce fut un véritable engouement pour toutes les pièces de théâtre, drames, comédies ou pantomimes ayant pour thème l'épopée impériale. Ce fut alors le règne de l'illustre Gobert qui, à force de porter à la scène la redingote grise et de s'être coiffé du légendaire petit chapeau, vit se répandre sur lui un peu de la gloire napoléonienne qu'il évoqua pour le public dans plusieurs pièces : *Napoléon à Schambrunn* de Dupeuty le rendit célèbre lorsqu'il le créa à Paris en 1830 à la Porte Saint-Martin. Son succès fut prodigieux. Tout Paris voulut voir en lui l'image la plus fidèle de l'Homme du Destin. On retrouvait sa voix, ses tics, sa brusquerie ! C'était une résurrection, si bien que l'acteur se grisa de son triomphe et finit par s'identifier

Vedettes

avec son personnage, pinçant l'oreille aux gens qui l'abordaient, se bourrant le nez de tabac et ne marchant plus que d'une allure saccadée, les deux mains derrière le dos.

Un jour un grognard de l'Empire lui ayant écrit : " Mon Empereur ne devait pas avoir la redingote grise à Schennbrunn, il faisait trop chaud ", Gobert lui répondit superbement : " Et si j'avais froid, moi ! "

Cependant l'acteur Edmond, qui fut lui aussi maintes fois Napoléon, était bien plus naïf. Il avait fini par se croire tout à fait l'Empereur et se refusait à passer rue St-Nicaise de crainte d'une nouvelle machine infernale.

Le grand Frédéric Lemaître fut aussi Napoléon dans une pièce en trente tableaux qu'Alexandre Dumas donna à l'Odéon en 1831. A la même époque, sur la scène des Nouveautés de la Bourse, Virginie Déjazet créait en travesti un Bonaparte à l'Ecole de Brienne qu'elle devait reprendre en 1867.

Incontestablement après Gobert, ce fut Duquesne le Napoléon le plus populaire. Il joua le rôle 1200 fois de suite aux côtés de Réjane lorsque celle-ci créa cette *Madame Sans-Gêne* de Sardou, que nous allons applaudir au cinéma. Longtemps il fut impossible d'imaginer Napoléon au théâtre autrement que sous les traits de Duquesne, qui se promenait en ville, la main dans l'ouverture de son gilet et qui, en se regardant dans un miroir, ne pouvait s'empêcher de dire : " C'est tout de même vrai que je lui ressemble ! " Ce n'est que lorsqu'il eut disparu qu'on songea à confier le rôle à d'autres, d'abord à Castellan, puis à Pierre Magnier.

Deux colonnes de journal ne suffiraient pas pour évoquer ces "Napoléons" dont les plus près de nous ont été Philippe Garnier, Mévisto, Séverin Mars, Max Charlier, Coquelin aîné dans *Plus que Reine*, le baryton Albers créateur de *l'Aigle* de Jean Nougès, Jean Périer qui créa à l'Opéra-Comique *Madame Sans-Gêne*, de Giordano, Gémier, Arquillière, Henri Rollan, Charles Boyer, Charles Vanel et d'illustres étrangers comme Werner Krauss, Bassermann, Feldhammer, Paul Gunther, Mario Benassi, Ricardo Racca.

Cependant, dans cette énumération, il serait injuste de ne pas réserver une mention spéciale à Emile Drain, l'ancien pensionnaire de la Comédie-Française, qui, à plusieurs reprises, a réalisé lui aussi une silhouette remarquable de l'Empereur notamment dans le film *Madame Récamier* et dans *Madame Sans-Gêne* tournée en muet avec Gloria Swanson.

Bien qu'ayant débuté comme figurant au cinéma pour représenter en ombre chinoise Bonaparte au Pont d'Arcole, c'est la silhouette de l'homme à la redingote grise qui a fait d'Emile Drain, avec Gobert, Duquesne et Dieudonné, l'un des "Napoléons" scéniques les plus proches de la vérité historique. H. C.



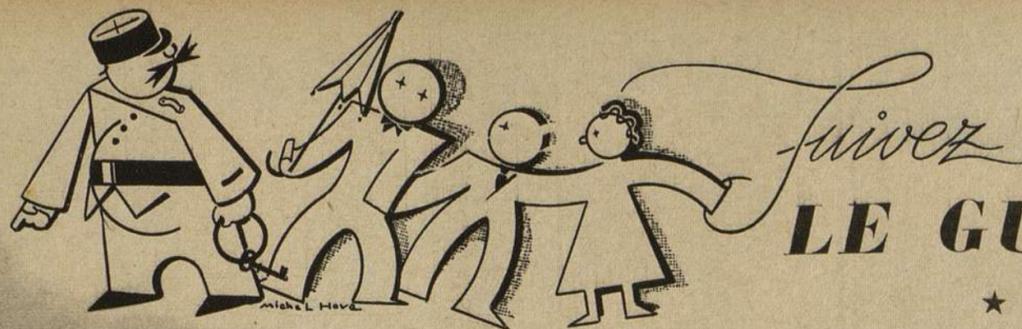
CHARLES BOYER ET GRETA GARBO DANS « MADAME WALEWSKA »



PHOTOS COLLECTION COSSIRA
WERNER KRAUSS SE MAQUILLE DANS SA LOGE



EMILE DRAIN DANS « L'AIGLONNE »



Suivez LE GUIDE



EVASIONS

En plein début d'août, le théâtre Michel affiche une création : *Le Joyeux Palais*, de Jacques Max Doumic, revendiqué le titre de « divertissement ».

— Lisez-vous jadis *Les Belles Images* ? Vous croirez, en assistant aux évolutions d'un roi, d'une reine, d'une favorite, d'un lieutenant et de quelques autres personnages fantaisiques, feuilleter une collection très gracieuse de ce magazine pour jeunes. Les feuillets en couleur n'ont pas jauni, mais il manque quelques numéros. D'où une légère difficulté à suivre le fil de l'histoire.

Cette loufoquerie s'encadre dans des décors de carton découpé et se rythme sur une musique qui n'est pas sans esprit.

Et le « gag » de la puce savante m'a fait passer un excellent moment.

Danièle Darrieux, Micheline Presle, André Luguet, Marguerite Valmond assistaient à la générale.

On vous propose encore, ô Parisiens-qui-restez-à-Paris, d'autres évasions d'une heure, et l'on a recours au sortilège des mots qui emprisonnent le mirage d'une mer défendue.

Ce que *Le Corsaire* a de mieux, c'est son nom, sonore jusqu'à la provocation, et qui fait surgir, en couleurs après, en gestes rudes, des images de rêve. Autour de ce beau nom ciselé dans un bois plus dur que le fer ou le diamant, tintent pistoles et gobelets, claque le vent et souffle l'aventure... et tourment des repaires de mer, qui parlent d'abordages et de danger et de courage.

Le Corsaire, installé rue de Marignan, doit se demander pourquoi tant de blancheurs dans son repaire...

Avec *Paris-Plage*, le voyage est moins lointain. Il vous convie, ce nom tout simple, aux plaisirs du sable en dunes dorées, de la lumière d'opale qui enveloppe les bois de pins, et du repos mêlé de boissons fraîches. En somme, un excellent programme de vacances !

Hélène GARCIN.



LA VOLUPTUEUSE KATIA DANSEAU "CORSAIRE", SOUS UNE "MADONE" DE VAN CAULAERT.



PHOTOS « VEDETTES »
AU "JOYEUX-PALAIS", MONIQUE VIOLET (LA PRINCESSE) ET ANDRÉ REYBAS (LE PRINCE) FORMENT UN COUPLE D'UNE ADORABLE JEUNESSE.

DÉCOUVERTE DE PARIS

Un été sans départs ou presque aura permis aux Parisiens de faire, avec leur ville, une connaissance plus intime.

Son visage des plus beaux jours, Paris le réservait autrefois à ses amoureux fervents, qui savaient attendre l'heure de le découvrir : visage tendre, un peu alangui, doucement rayonnant, visage de vacances, souriant et reposé.

Paris, en robe de crêtonne à fleurs et à ramages, avec le reflet orangé des parasols aux terrasses, et le craquement sec de ses toutes premières feuilles dorées, a l'attrait éphémère et inoubliable d'une princesse qui jouerait les bergères dans un décor royal.

Ce n'est pas tout à fait Paris, mais le portrait qui nous en est offert manquera à l'album où se placeront, avec les mois d'automne, d'hiver et de printemps, les images familières et diverses d'une ville au charme innombrable.

DANS LE CHATEAU DE LA BELLE AU BOIS DORMANT

Vous avez tous vu, au cinéma, le procédé qui consiste à immobiliser une image — personnages figés dans leur élan, gestes coupés, rires éclatés sur l'écran — où s'arrête pour quelques secondes le rapide déroulement de la pellicule. Le temps de fausser le rythme, et l'on repart, en syncope, sur l'autre pied.

Tel un film jamais achevé, la Mode fait devant nous défiler des silhouettes, l'une engendrant l'autre, légèrement différentes.

Vouloir rendre ce mouvement quasi perpétuel par un autre mouvement serait enfantin et inefficace. Raymond Rouleau, homme de cinéma, collaborant avec Cassandre, arrête le film de la Mode et, jeux de lumière et de sons étant réglés à part, nous présente un tableau frappé d'immobilité.

Il y a dans cette pétrification voulue, une intense poésie.

Tout, ici, est sur le point de repartir.

Tout est ascension, élan, envol. L'essence de cette composition est le mouvement, saisi, extrait, isolé à l'état pur, et montré aux foules qui, naturellement, hésitent à le reconnaître. Pour leur rendre familier, on a placé partout des mains ailées, qui font de cette rotonde où flotte une musique vieillotte, où glissent des nuages, où passe, sensible et mesurable, le temps couleur de l'air, une volière endormie, un atelier vitrifié, une cage plongée dans une source calcaire.

Les fées n'ont pas oublié les ciseaux géants : ni la machine à coudre, replacée sur un ruban qui fait le tour du monde, ni la jeannette qui fleurit de son nom de jonquille l'atelier soudain familial, ni les plumes arrachées au vent, ni la dentelle couleur-des-alles-de-papillons-mites.

On s'attend à voir, d'un balancement souple de leurs draperies, partir en danse, glisser en cadence, les mannequins de toile grise qui font tapisserie sous leurs robes ébauchées, menuet-fantôme que ne danseront pas ces Carabosses aux pieds bots emprisonnées sur une boîte à musique détraquée.

VILLAGES ENSEVELIS

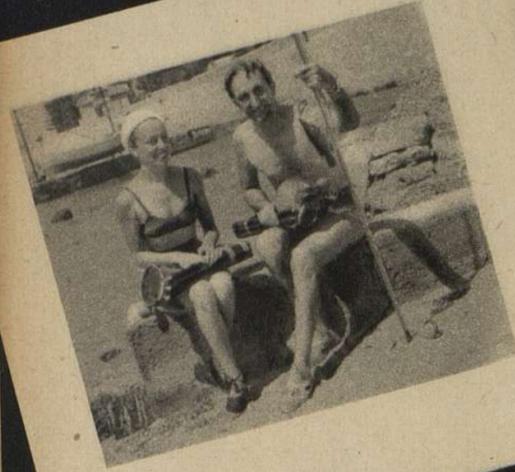
Le cœur de Paris, au milieu des beaux arbres qui en sont la plus luxueuse parure, le Grand-Palais enclôt un village où vous pourrez aller chercher quelques sensations campagnardes. Une étable abrite d'authentiques vaches, bien vivantes, et qui chassent les mouches en balançant leur queue... J'ai reniflé avec délices l'odeur de cette étable, qui m'a restitué, dans une bouffée tiède, le village montagnard de mes enfantines vacances, et la lente rentrée des troupes par les chemins où n'arissent les noisettes.

Mais c'est à l'étage de la mode que j'ai rencontré les Fées...



EDITH PIAF, JANE SOURZA, PAUL MEURISSE FÊTENT GAÏEMENT L'INAUGURATION DE "PARIS-PLAGE".

Un souvenir de vacances



J'ÉTAIS sur la Côte d'Azur et, pour la première fois, participais à une pêche sous-marine avec le commandant Le Prieur. Je portais le masque qu'il a inventé et qui permet de rester sous l'eau, mais, sans doute, l'avais-je mal fixé, car, tout à coup, je sentis que je ne pouvais plus respirer et, sans avoir le temps de remonter à la surface, je m'évanouis et coulai.
De pêcheur, je fus transformée en poisson. Et c'est moi qu'on pécha ce jour-là!

SUZETTE MAÏS



Moi, je suis en vacances toute l'année, car j'habite, à deux pas de Paris, sur la péniche de Violette Morris. J'y connais toutes les joies de la campagne : le jardinage, le vol à voile, l'élevage, la pêche, la natation et même... la chasse au renard!

J'ai, en effet, un pheneg (un renard des sables), que je laisse absolument libre. L'autre jour, il partit à l'aventure, droit devant lui. Et me voilà lancée à sa poursuite dans les rues de Neuilly. Il faillit se faire écraser par un autobus, dégringoler dans un égout, qu'il prit pour un terrier, et, toujours courant, renseignée par les badauds qui s'amusaient follement, je réussis à le capturer au moment où il prenait le métro!

YVONNE LE BRAY



JOSÉ NOGUÉRO



JEAN RIEAUX

C'ÉTAIT pendant les vacances. Mais je n'étais pas parti, car je tournais à Epinay Le Bal des Apaches, avec Florelle. Il faisait terriblement chaud ce jour-là! Je me souvins alors d'un ami qui habitait non loin de là et qui avait une piscine. Un bain me sembla chose si tentante qu'entre deux prises de vues, je me glissai dehors et courus chez l'ami en question. Il était absent, mais cela ne m'arrêta point. J'escaladai le mur de la propriété... Au moment où j'allais retomber de l'autre côté, un coup de sifflet retentit.
— Eh! là-haut! redescendez immédiatement!

C'était un agent. Tout fier de sa capture (il faut dire que j'avais une drôle de dégaine dans mon costume d'apache), il ne voulait rien entendre de mes explications.
Et c'est « à l'ombre » que je finis la journée, jusqu'au moment où je fus retrouvé par le régisseur furieux.

PAR MICHÈLE NICOLAI

Pour beaucoup, cette année, les vacances ne seront que des souvenirs! Revenons donc le passé puisqu'il était charmant! Quelques vedettes ont détaché pour vous, de l'album aux souvenirs, une photographie et une histoire cocasse et inattendue. Laissons leur la parole!



SPINELLY

C'ÉTAIT en 1934. J'étais trop fauché pour aller en vacances cette année-là. Je me consolais en ayant un camarade qui, lui, allait rejoindre la propriété familiale. Justement, il emportait avec lui le feu d'artifice que son père, tous les 14 juillet, offrait aux paysans du village. La pièce était dans la cour, prête à être rangée dans sa voiture. Goupil, qui était un peu noir, la regarda avec intérêt:
— Je voudrais faire partir une chandelle romaine, dit-il.

— Et moi, « une belle bleue », ajoutai-je. L'ami haussa les épaules. Mais déjà, allumé par nos soins, le feu d'artifice flambait, illuminant le ciel.

Trois minutes plus tard, deux agents venaient nous dresser une contravention, car il faut une autorisation spéciale et la présence d'un artificier agréé par la préfecture pour avoir le droit de faire partir des fusées. Nul n'est censé ignorer la loi; cependant, nous engueulâmes les agents. On nous emmena au poste. Là, un commissaire, fort gentil du reste, nous expliqua: « Les temps ne sont pas drôles, mais ce n'est pas une raison pour vous amuser de cette manière. Vous auriez pu mettre le feu à tout le quartier! »

— C'est ça qui aurait fait un beau feu d'artifice, dit Goupil joyeusement. Vous me donnez une idée! Nous n'y coupâmes pas d'un passage à tabac en règle!

J'ÉTAIS contente de quitter Paris, où j'avais travaillé sans arrêt d'un music-hall à l'autre. J'arrive en Normandie, chez une amie qui m'avait invitée. Au lieu de m'accueillir joyeusement, elle fond en larmes quand j'apparais.
— Qu'y a-t-il? lui demandai-je.

— J'ai perdu mon chien!
— Voyons, ne te désole pas, tu vas le retrouver...

— J'ai cherché partout sans résultat.

— Eh bien! Mets une annonce dans le journal du pays!

— J'y ai bien pensé, me dit mon amie tristement, mais ce n'est pas la peine, vois-tu, mon chien ne sait pas lire.



BARBARA LA MAY



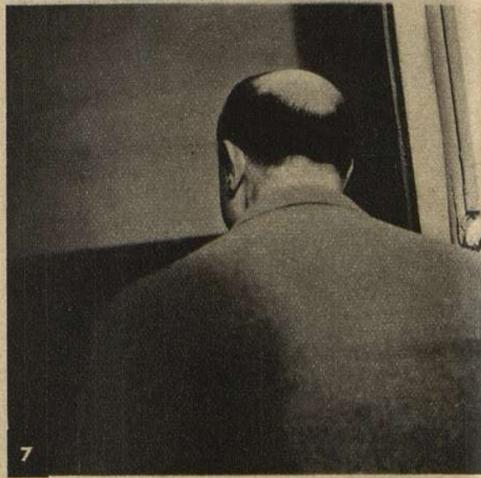
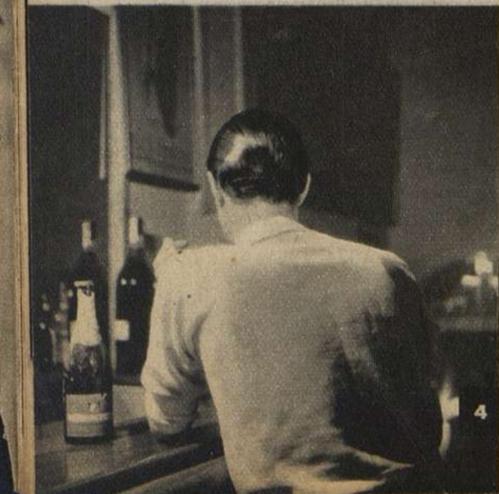
MARCELLE GÉNIAT

J'AVAIS 18 ans! J'étais pensionnaire de la Comédie-Française et, d'après les règlements, nous n'avions pas droit à des vacances. Mais j'avais envie d'air pur et de soleil! Aussi, avec plusieurs camarades — nous étions comme moi — nous nous réunîmes pour louer à Butry, près de Valmondois, une maison qu'on nous laissa pour 200 francs... par an. J'étais si mince et si pâle alors qu'on voulait me louer pour six mois seulement, pensant qu'après ce laps de temps je n'en aurais plus besoin!
J'étais née pour être fermière, du moins je le croyais. Aussi je fus émerveillée par les animaux que je trouvais là-bas. Il y avait plusieurs chiens et leurs puces, une chèvre qui venait me chercher à mi-chemin de la gare chaque soir, des tortues et des poules. Je réservais tous mes soins à ces dernières et, chaque matin, je nettoyai le poulailler et l'arrosais. Jusqu'au jour où toutes les poules eurent les pattes inexplicablement enflées et marchèrent comme si elles avaient été ivres. Le vétérinaire appelé m'expliqua qu'un poulailler n'était pas un jardin et que les poules ne s'arrosaient pas comme des salades.
Depuis ce temps, j'ai renoncé à l'élevage!

Il y a deux ans, je faisais une croisière en Grèce. Quel merveilleux voyage! Parmi les escales, une d'elles, celle du Mont Athos, est formellement interdite aux femmes.
Comme de juste, en vraie fille d'Eve, c'est celle qui m'intéressait le plus.

Aussi, depuis mon séjour à bord, sans rien dire à personne, j'avais cherché tous les moyens d'y parvenir. Je suggérai l'idée d'un bal travesti et, grâce à ce stratagème, j'obtins les vêtements masculins qui me permirent de débarquer à l'aube (jamais je n'avais été prête si tôt!) vêtue d'un complet de golf, d'un sweater et de souliers plats, mes cheveux bien collés et la démarque plus masculine que celle de certains camarades de ma connaissance.

Je passai donc le seuil du cloître sous l'œil inquisiteur du frère portier. A ce moment, j'étais tellement troublée que mes jambes flageolaient et que je perdais ma belle prestance. Heureusement, on ne remarqua rien. Et, si je n'ose assurer que je suis la première femme qui ait franchi le seuil du paradis défendu aux pauvres pécheresses que nous sommes, j'en ai sûrement été la plus émue!



Qui est-ce ?

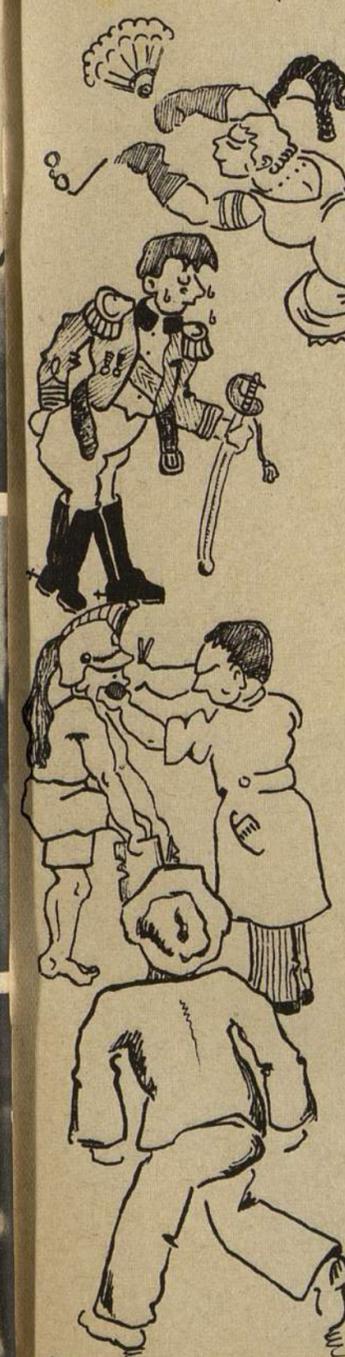


C'EST un jeu nouveau. Notre reporter a photographié des vedettes de l'écran, du théâtre et du cabaret. Il les a photographiées de dos, ainsi leur visage est caché. Qui est-ce ? Regardez bien. Vous le connaissez, vous la connaissez, nous en sommes sûrs. Vous allez deviner et nous allons récompenser votre perspicacité et votre sûreté de jugement. Neuf problèmes se posent à vous. Pour chaque solution juste vous pourrez gagner une photographie dédiée de l'artiste de votre choix. Nous donnerons les solutions dans notre numéro du 30 août, et vos réponses devront nous parvenir au plus tard, le dimanche 24 août. Pour faciliter les choses, nous avons numéroté chaque cliché, et vous donnons pour chacun une légende qui vous aidera sûrement à résoudre ce jeu. Bon courage et bonne chance !



1. C'est une jeune première charmante et la femme d'un jeune premier. — 2. C'est une grande fantaisiste de la scène et du micro. Qui est-ce ? — 3. Célèbre comédienne, femme de lettres et conférencière, c'est une grande dame. — 4. Grand, fort, beau, il plaît à l'écran comme il plaît à la scène. — 5. C'est un ami de Maurice Escande. C'est aussi un excellent jeune premier. — 6. Que fait ce poète devant le rideau baissé de la scène vide ? — 7. Un crâne, un beau crâne sympathique, c'est celui d'un comique. — 8. Elle est petite, elle est brune, c'est déjà une grande vedette. — 9. Il est rare de la voir tellement habillée, la reconnaissez-vous ?

PHOTOS G. M. BENOIT



FRANÇOIS CHARLES

serai ARTISTE!

PAR HENRI CONJET

Cette page est pour toi, jeune ami qui veux "être artiste". Nous avons tout fait pour t'aider, tu le sais. Nos concours, prospections idéales, l'ont fait connaître. Nous t'aidons de tous nos moyens et notre organisation est à ta disposition pour le rendre plus faciles les difficiles premiers pas. Mais tu sais aussi que nous nous refusons à tout charlatanisme, même involontaire, et que nous rebutoons impitoyablement les mauvais, les sans-talent, les faux-espoirs. Réfléchis... Et pour t'aider à réfléchir, ils cecl que j'ai écrit exprès pour toi.

C E jour-là, j'aurais bien voulu pouvoir t'emmener avec moi, toi et beaucoup de tes camarades. On tournait un film historique aux studios de Joinville. Le tableau de travail indiquait : décor de bal.

Tu te serais bien amusé en passant par la grande cour, avant d'entrer au studio même. Echappés d'une mauvaise gravure ancienne, débraillés, désœuvrés et avachis, les généraux et les officiers 1830 prenaient le frais dans le parc, traînant par groupes une odeur de tabac gris et de naphthaline. Empêtrés dans de vastes crinolines sans âge, les Dames de la Cour s'acharnaient à se composer un petit air de langueur slave (le film était ce qu'il y a de plus russe) et apprenaient à s'asseoir envers et contre leur robe-panier !

En fait, trois cents figurants et "petits rôles". Trois cents figurants qui s'étaient gaillardement levés de bon matin, avaient joyeusement supporté une grande heure de transport en commun, puis une autre heure de file indienne à la porte des studios. Car il fallait passer au crible, montrer sa convocation, suivre la filière et recevoir au bureau A, un bon pour le costume, un bon pour les bottes, un autre pour le casque, un nouveau pour les moustaches et les favoris, puis un dernier pour la perruque ou la mise en plis, car la mode n'était pas encore, paraît-il, aux coiffures pratiques et gominées de nos jours.

En sortant du bureau A, le figurant a commencé par s'éponger le front — le temps est terriblement orageux — puis a foncé vers les W. C. puis, s'étant mis de l'ordre en lui-même et dans ses bons, s'est enfin dirigé vers sa journée d'artiste de cinéma.

A travers les couloirs sonores et enchevêtrés, il a cherché le costumier, le maquilleur, le coiffeur. Il a trouvé. Mais ils étaient trois cents. Tu vois ça d'ici ! Embouteillage partout, cris divers, énervement général, bref, une ambiance sentant la catastrophe. Là-dedans, chacun pense qu'il va être en retard et qu'il va, bien entendu, se faire copieusement sonner les cloches ou peut-être même résilier.

Enfin, harnaché, sanglé, ficelé, botté, après s'être fait tripoter, tapoter, tirailler, colorer, chahuter la figure, notre figurant soupira enfin. Il avait tort. En effet, sa moustache se décollait, son épaulette fichait le camp et l'aigle de son casque lui resta dans la main. Afolé, épouvanté par la crainte de ne pas être prêt, il a refait en sens inverse sa petite tournée. Après avoir été bousculé un peu partout et massacré chez le maquilleur à coups de pinceaux à vernis, il s'est aperçu qu'il était trois heures de l'après-midi, qu'il était éreinté, et qu'il avait une faim de loup. Ne pouvant pas s'asseoir

à cause de sa culotte trop étroite, il réfléchissait debout, en s'appuyant de son mieux sur sa jambe droite, car la botte gauche le faisait terriblement souffrir. Il pensait qu'il allait peut-être chercher un sandwich au pain à la cantine. C'est à ce moment précis que les régisseurs surgirent de partout en hurlant : "On tourne, tout le monde sur la plateau".

Le plateau, un hall immense — 150 mètres de long, colonnes de contre-plaqué, lustres géants — et tout au fond un trône impressionnant, éclaboussant le tout de sa dorure fraîche.

Il est quatre heures. Jusqu'à huit heures, la figuration va meubler ce décor. Quatre fois 60 minutes de garde à vous, sous 40 degrés de chaleur mauvaise. On recommence une scène 6, 7, 8 fois. On leur crie : "Ne bougez pas !", et ils restent là, plantés sous les projecteurs qui les brûlent. Ils sentent fondre leur maquillage et se préciser les crampes d'estomac. Une femme se trouve mal, silencieusement, sans rien dire. Une autre se prend le pied dans sa robe immense et jonche le linoléum, perruque par ci, éventail par là. Les robes pèsent 15 kilogs, les cuirasses 20 kilos. La figuration a beau avoir de jeunes torsos, les courbatures vont des reins aux épaules et courbent les nuques. Et cette chaleur qui devient écrasante, et cette poussière qui sèche les poumons, et cet air irrespirable, à odeur de sueur et de vieilles étoffes, et cette scène qui n'en finit pas ! Ah ! mon petit gars, si tu les avais vus, les brillants officiers, et les Dames précieuses !

Mais les régisseurs se prodiguaient :
— Mesdames, Messieurs, un peu de courage, voyons, on va tourner."

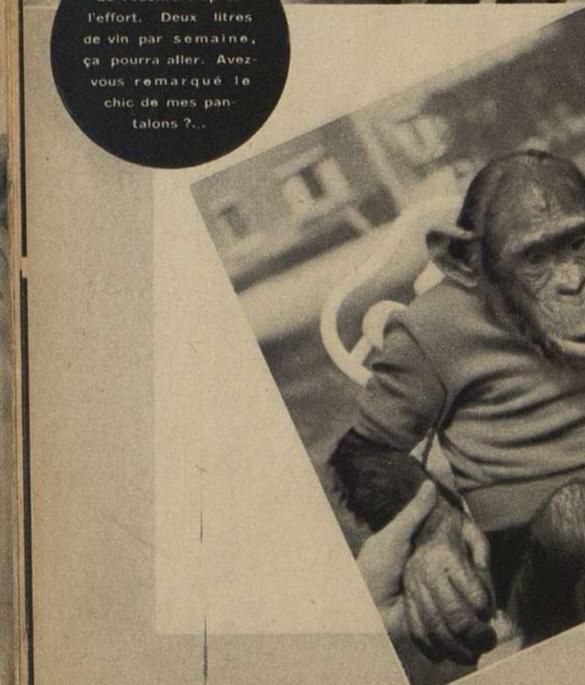
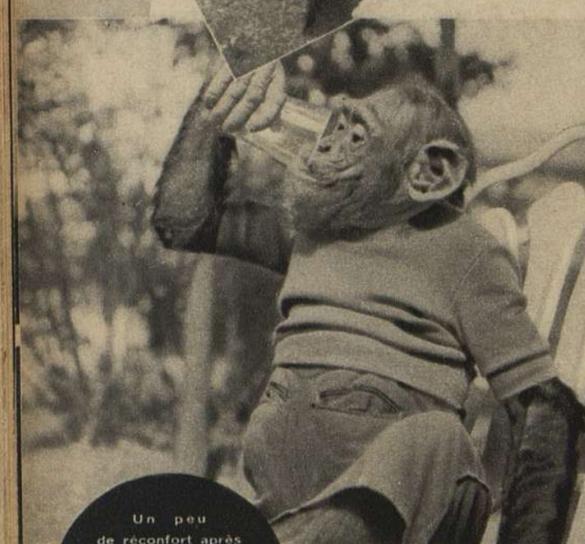
Et le metteur en scène ajoutait :
— Si vous le pouvez encore, Mesdames, tâchez d'être jolies et vous, Messieurs, distingués.

Vers 19 heures, les portes ouvertes des studios libèrent une foule morne et accablée sur laquelle pèse une fatigue d'asphyxie. Ils se hâtent vers l'autobus qu'ils vont probablement rater. Ils se hâtent, car, à la maison, il y a la soupe à faire chauffer, les chaussettes à repriser et le bambin à bercer. Ils ne verront pas que le soir doux est venu et que les lampes électriques font dans le bois de Vincennes des clartés ouatées en jouant dans les feuilles. Ils ne penseront qu'à leur fatigue qui les tient courbés et qui leur vide l'esprit.

Mais quelqu'un parle. Un metteur en scène leur promet un petit rôle dans son prochain film. La lumière renaît dans les regards éteints. Ils vont en rêver toute la nuit.

Ainsi, tout au long de leur vie, ils vont rêver. Quant à manger tous les jours à leur faim, c'est une autre histoire.

Vedettes



Singeries

PAR BERTRAND

VEDETTES" vous présente "BAMBOULA"

FABRE

PHOTOS MEMBRE

Les singeries ça me connaît, personne ne sait comme moi faire la grimace, et cependant, je peux, quand je le veux, travailler sérieusement. Faites-en autant.

Nous vous avons parlé du film *Premier Bal*, de son metteur en scène, de ses interprètes.

Vous savez que deux artistes à quatre pattes complètent la distribution : Rin-tin-tin, le chien connu de tous et un singe irrésistible que nous avons promis de vous présenter. *Vedettes* tient ses promesses. Je suis allé interviewer, au studio où il tourne, Monsieur Black, dit Bamboula.

C'est un magnifique chimpanzé au visage expressif, aux cris harmonieusement modulés et au sourire absolument adorable.

Bamboula n'a qu'une passion : refaire les nœuds de cravate ; il n'a qu'un seul défaut : se faire servir à boire dans les bars et partir sans payer. Quant à ses qualités, elles sont multiples. Déjà fort espiègle pour son âge — sept mois —, tout ce qu'il fait ressemble étrangement à des singeries... La vie qu'il mène n'est pas celle d'un cabotin, mais d'un grand travailleur : il habite le Zoo — avec ses parents — s'éveille chaque matin à 5 heures, s'habille en vitesse et enfourche sa bicyclette pour rejoindre le studio. Devant la caméra, il se révèle comme un comédien de grande classe. Il rit quand il est content de lui et pleure quand une scène est ratée. C'est l'enfant gâté du plateau. Et comme il n'est pas ingrat, en échange des caresses qui lui sont prodiguées, il prouve à chacun sa reconnaissance en donnant quelques-unes de ses puces...

J'ai fait la connaissance de Bamboula dans sa loge. Son habilleuse était en train de lui passer une petite veste bleue et de lui orner le cou d'un col marin. Bamboula, très attentif, assis sur son tabouret, devant sa glace à maquillage, jugeait de l'effet, et suçait un bâton de rouge, avec autant de lenteur que d'élégance...

Devant son air nettement affable, je n'hésitais pas plus longtemps à engager la conversation :

— Monsieur Bamboula, d'abord, êtes-vous satisfait de votre rôle ?

Il exprima, d'un geste étudié, un peu de surprise et beaucoup de dédain :

Un peu de réconfort après l'effort. Deux litres de vin par semaine, ça pourra aller. Avez-vous remarqué le chic de mes pantalons ?...

Être ou ne pas être une vedette ? C'est là toute la question. Mon prochain film sera-t-il un succès et ma publicité sera-t-elle bien faite ?

" Mais non, mon vieux Christian Jaque tu ne sauras jamais faire le nœud de ta cravate. Laisse-moi t'aider.

Ah ! mes amis, si je n'avais pas une corde au cou, vous me verriez sauter la barrière, hop là ! et filer rapidement vers ma grande forêt tropicale.

— Quelle question ! Naturellement ! Le rôle convient admirablement à ma personnalité et, d'ailleurs, aucun autre singe ne saurait comme moi en comprendre toutes les finesses. (*Sic.*)

— J'en suis entièrement persuadé ; croyez-moi, je n'en doutais pas un seul instant. Cependant, puis-je vous demander comment vous êtes venu au cinéma ?

— Soyez sûr, cher Monsieur, que dès mon plus jeune âge, ma beauté physique me destinait à la carrière d'artiste, et j'entends encore ma mère me dire de sa voix douce : " Bamboula, si les petits tigres ne te mangent pas, on fera quelque chose de toi. " Elle avait raison, nom de nom, la guenon ! Christian Jaque qui, on le sait, s'intéresse aux jeunes, aux talents méconnus, m'a choisi parmi mes frères pour me faire tourner avec Marie Déa, car il avait été séduit par mon extraordinaire intelligence et mes dons d'imitation prodigieux. (*Re-sic.*)

A ces mots, trouvant sans doute qu'il en avait assez dit, Bamboula reposa son bâton de rouge noblement, saisit une mouche au vol, la porta à sa bouche, fronça les sourcils, la relâcha et, finalement, se mit à plumer une houpette avec rapidité...

— Encore une question, suppliai-je. Votre opinion sur le film et les interprètes ?

— Le film vous plaira énormément. Les interprètes en sont parfaitement délicieux. Raymond Rouleau est un homme bien sympathique et qui mériterait bien d'être singe. Gaby Sylvia, François Périer et les autres sont des camarades charmants. Quant à Marie Déa, dois-je vous dire que je compte la demander en mariage incessamment ? Et nous nous retirerons dans une petite maison de campagne, de préférence à quelques kilomètres de Brazzaville... Au revoir, cher Monsieur. Mes amitiés à votre directeur !

— Puis-je faire part de vos projets à nos lecteurs ?

— Mais, certainement, mon cher, un peu plus tôt, un peu plus tard, il faudra bien que ça se sache...

...Et d'un geste enthousiaste. Bamboula se pendit par la queue au portemanteau, poussant de grands cris de joie et m'enfonçant mon chapeau jusqu'au menton.

Bertrand FABRE.



LE COIN DU DISCOPHILE

LE QUATUOR DE BEETHOVEN

Rôle d'été ! Il pleut — les « bas sans mailles » déteignent — et il fait froid. Ceux qui se sont crus obligés de quitter Paris, comme ils doivent regretter, dans la chambre d'hôtel hostile, leur maison, leurs livres, leurs disques.

Les disques, ce temps ingrat nous les rend plus précieux. Fermer ses fenêtres, tirer ses rideaux, allumer une lampe discrète et, dans ce désert d'ombre et de silence créé tout exprès, faire surgir un chef-d'œuvre de la musique...

Le Quatuor Gabriel Bouillon, qui débuta avec éclat l'hiver dernier, a enregistré, pour les éditions « La Voix de son Maître », le Quatuor n° 10 en si bémol majeur (op. 74), de Beethoven.

Écrit en 1809, le 10^e Quatuor, que de nombreux effets de pizzicati ont

fait surnommer le « Quatuor des Harpes », est caractéristique de la seconde manière de Beethoven. C'est un jeu de contrastes perpétuel entre des rythmes vifs et des rythmes lents, entre des sonorités brillantes et des sonorités amorties, entre l'expression de la tristesse et l'expression de la joie, entre la nuit et la lumière.

Le premier mouvement débute par un adagio grave et souple. Dix mesures et les amarres sont rompues. Vous êtes dans un monde où la douleur et la joie ont le même accent de sérénité. L'allégo qui suit est d'une mâle énergie. Le thème principal trouve son expression la plus émouvante dans le dialogue du deuxième violon et l'alto, qui sert de péroraison au mouvement.

Le second mouvement est un admirable adagio. Une méditation éthérée tourne insensiblement à la rêverie.

incline à la confiance, devient une lamentation déchirante, semble devoir aboutir à un aveu de désespoir, puis, d'un coup d'aile imperceptible, regagne les régions de la souveraine joie.

Il y a de la force, mais aussi de la rondeur et de la bonhomie dans le presto. Le quatrième mouvement, un allégo avec variations, où alternent les passages vifs et les passages mélancoliques, est l'improvisation d'un tzigane de génie. On perçoit dans ces deux derniers mouvements des échos de fêtes populaires. Les chansons des amoureux du Prater, les danses des villageois de la campagne viennoise sont traduites ici dans la langue des dieux.

L'exécution du Quatuor Gabriel Bouillon allie la sensibilité à la verve. L'adagio est superbe d'ampleur et les variations du dernier mouvement donnent lieu à de magnifiques envolées. Les oppositions d'intensité sont parfaitement marquées. Les timbres, enfin, sont toujours d'une grande clarté. Voilà, à tous égards, un enregistrement capital. (« La Voix de son Maître » D B 5127 à 5130).

Georges DEVAISE.

Vos POILS SUPERFLUS



Lisez comment vous devez faire :

Envoyez-moi le bon ci-dessous et je vous enverrai gratuitement mes instructions pour appliquer, chez vous, ma Méthode 100 % scientifique pour la destruction définitive des Poils Superflus.

Des milliers de femmes, affligées comme vous de poils superflus, sur le visage ou sur le corps, étaient désespérées. Elles avaient vainement essayé toutes sortes de moyens. Mais leurs poils repoussaient chaque fois plus drus et plus foncés. Les hommes ne se détournent d'elles. Ma nouvelle Méthode 100 % scientifique consiste non seulement à enlever la partie visible du poil, mais aussi et surtout sa RACINE, puis à fermer définitivement son orifice de sortie. Toute repousse est donc absolument impossible. Votre peau devient fine, douce et veloutée. On ne remercie tous les jours.

Succès définitif garanti :

Écrivez-moi en toute confiance. Je sais que je puis vous aider, même si tous vos essais ont échoué. Je vous donnerai par écrit la garantie formelle de vous débarrasser de cette malheureuse infirmité pour toute votre vie. Profitez du bon gratuit offert aux lectrices de ce journal pour m'écrire aujourd'hui. Découpez-le tout de suite ou envoyez-moi sa copie. (Ajoutez 1 fr. en timbres-poste pour mes frais). DOROTHY DUNN.

BON GRATUIT

offert aux lectrices de « Vedettes ».

Inst. de Recher. Dermatologiques, 92, avenue des Champs-Élysées, Paris.

Chère Madame Dorothy Dunn,

Envoyez-moi gratuitement toutes vos instructions pour appliquer la Méthode Scientifique décrite dans cet article. (Pour la destruction définitive des poils superflus).

Nom :
Rue : N°
Localité : II

ESTHÉTIQUE DU VISAGE

Suppression des RIDES
Rajeunissement du Cou
Rectification immédiate des SEINS

Docteur F. DUBOIS
8, rue Albert-Samain, Paris
Galvani 62-45
METRO : CHAMPERRET

Courrier de Vedettes

★ Colette Vertus, Marne. — Adressez-nous les lettres que vous voulez écrire à Danielle et à Corinne nous leur ferons parvenir. Tino Rossi tourne actuellement dans le Midi « Le Soleil toujours Raison » et Danielle Darrieux tourne à Paris « Premier Rendez-vous » et « Caprices ». Au début de l'automne, dès que ces films seront terminés, ils pourront tourner ensemble.

★ Fleur sauvage. — C'est exact et nous confirmons ce que nous avons dit dans un de nos précédents numéros à une autre lectrice du sujet de Jean Lumière. Il y a des studios d'enregistrement un peu partout, tout au moins dans chaque grande ville, et Lyon, Marseille, Grenoble, Toulouse, etc., etc., possèdent les leurs aussi bien que Paris. Les orchestres accompagnateurs peuvent se déplacer et vont fréquemment en tournée d'une ville à l'autre.

★ Colette, à Troyes. — Claire Jordan n'a rien de commun avec la personne dont vous nous parlez. Quant à Louis Arnault, nous sommes heureux de constater que vous lisez à fond notre journal, jusqu'à relever les erreurs d'impression qui s'y glissent. La faute n'incombe pas à notre rédacteur, aussi veuillez lire : ombragés au lieu de : ombragent.

★ Nadine. — Votre désir de voir un plus grand nombre de pages à « Vedettes » est exaucé. Vous voyez que nous faisons tous les efforts possibles pour contenter nos amis lecteurs et lectrices. Nous ne pouvons pas encore savoir si le film « La Dame de Malacca » est compris dans la liste des films qui seront supprimés à partir du 1^{er} septembre. Par contre, il se pourrait cependant exception pour quelques films de grande classe.

★ Edwige Feuillère, de son vrai nom Edwige Cunati, est née à Vesoul un 29 octobre. Sa mère est Alsacienne et son père Italien.

★ André H., de Paris. — Oui, Corinne est sortie de clinique et passe sa convalescence à la montagne.

Non, les deux artistes dont vous nous parlez ne sont pas mariés ensemble, mais cela ne les empêche pas d'être deux grands amis. Ils se feront un plaisir de vous dédicacer leur photo, ainsi que tous ceux que vous nous citez.

★ 40 B. C. Grey. — Mais oui, cher ami, nous possédons la photo du sympathique jeune premier Georges Grey. Elle est à votre disposition à nos bureaux contre la somme de 10 francs. Si vous désirez la recevoir directement chez vous, joignez-nous 3 francs en plus pour les frais de timbres et d'emballage.

★ Liliane J.-P. A. — J.-P. Aumont, nous l'avons dit pourtant bien souvent, demeure dans l'autre zone. Il n'est pas marié. Nous ne pouvons rien vous dire de plus sur cet artiste actuellement.

notre numéro du 22 février dernier. A titre complémentaire, nous allons satisfaire votre légitime curiosité en vous disant que Louise Carletti a commencé dès l'âge de sept ans à apprendre le métier. Sa prime jeunesse s'est passée à parcourir le monde avec le cirque où dansaient ses parents. Son premier film a été « Les Gens du Voyage » où elle incarnait une méchante mais combien délicate petite jeune fille. Puis elle tourna successivement « La Couronne de Fer », « Météore 38 », « L'Esclave Blanche », « Terre de Feu », « La Loi sacrée », « Jeunes Filles en Détresse », « L'Enfer des Anges » et « Diamant Noir ». Actuellement elle vient de tourner à Marseille « Le Club des Soupirants », et à Paris elle est en train de tourner « Nous les Gosses », deux films que nous verrons la saison prochaine.

★ Michel de Merial. — C'est bien Annie France qui interprétait le rôle de Reine de Longois « Pour l'instant, il se repose dans sa propriété de Seigne-le-Phiso. Nous pouvons vous procurer la photo de cette charmante et gracieuse artiste et vous pouvez également lui écrire par notre intermédiaire.

★ G. Winphen, Paris. — Jean Claudio a 15 ans ; il va à un cours privé du 2^e arrondissement et vit avec sa grand-mère dans un gentil appartement du côté de l'Opéra.

★ Miraclose. — Rassurez-vous, Jean Chevrier n'est pas marié. Il habite Paris avec sa mère et vient justement de déménager et se rapprocher de l'Étoile et du journal « Vedettes ». Il est né, ce n'est pas une indiscretion, puisqu'il le dit lui-même dans un article qui paraîtra prochainement dans nos colonnes, le 26 avril 1915.

Pierre Richard-Willm va tourner un film de J. de Barancelli avec Edwige Feuillère, tiré du roman de Balzac, « La Duchesse de Longois ». Pour l'instant, il se repose dans sa propriété de Seigne-le-Phiso. Nous lui ferons parvenir votre lettre. Vous pouvez toujours vous procurer la photographie de P. R.-Willm en nous adressant 10 francs plus 3 francs pour frais de port et d'emballage.

★ Liliane J.-P. A. — J.-P. Aumont, nous l'avons dit pourtant bien souvent, demeure dans l'autre zone. Il n'est pas marié. Nous ne pouvons rien vous dire de plus sur cet artiste actuellement.

★ Miraclose. — Rassurez-vous, Jean Chevrier n'est pas marié. Il habite Paris avec sa mère et vient justement de déménager et se rapprocher de l'Étoile et du journal « Vedettes ». Il est né, ce n'est pas une indiscretion, puisqu'il le dit lui-même dans un article qui paraîtra prochainement dans nos colonnes, le 26 avril 1915.

Pierre Richard-Willm va tourner un film de J. de Barancelli avec Edwige Feuillère, tiré du roman de Balzac, « La Duchesse de Longois ». Pour l'instant, il se repose dans sa propriété de Seigne-le-Phiso. Nous lui ferons parvenir votre lettre. Vous pouvez toujours vous procurer la photographie de P. R.-Willm en nous adressant 10 francs plus 3 francs pour frais de port et d'emballage.

★ Liliane J.-P. A. — J.-P. Aumont, nous l'avons dit pourtant bien souvent, demeure dans l'autre zone. Il n'est pas marié. Nous ne pouvons rien vous dire de plus sur cet artiste actuellement.

★ Miraclose. — Rassurez-vous, Jean Chevrier n'est pas marié. Il habite Paris avec sa mère et vient justement de déménager et se rapprocher de l'Étoile et du journal « Vedettes ». Il est né, ce n'est pas une indiscretion, puisqu'il le dit lui-même dans un article qui paraîtra prochainement dans nos colonnes, le 26 avril 1915.

Pierre Richard-Willm va tourner un film de J. de Barancelli avec Edwige Feuillère, tiré du roman de Balzac, « La Duchesse de Longois ». Pour l'instant, il se repose dans sa propriété de Seigne-le-Phiso. Nous lui ferons parvenir votre lettre. Vous pouvez toujours vous procurer la photographie de P. R.-Willm en nous adressant 10 francs plus 3 francs pour frais de port et d'emballage.

★ Liliane J.-P. A. — J.-P. Aumont, nous l'avons dit pourtant bien souvent, demeure dans l'autre zone. Il n'est pas marié. Nous ne pouvons rien vous dire de plus sur cet artiste actuellement.

★ Miraclose. — Rassurez-vous, Jean Chevrier n'est pas marié. Il habite Paris avec sa mère et vient justement de déménager et se rapprocher de l'Étoile et du journal « Vedettes ». Il est né, ce n'est pas une indiscretion, puisqu'il le dit lui-même dans un article qui paraîtra prochainement dans nos colonnes, le 26 avril 1915.

Pierre Richard-Willm va tourner un film de J. de Barancelli avec Edwige Feuillère, tiré du roman de Balzac, « La Duchesse de Longois ». Pour l'instant, il se repose dans sa propriété de Seigne-le-Phiso. Nous lui ferons parvenir votre lettre. Vous pouvez toujours vous procurer la photographie de P. R.-Willm en nous adressant 10 francs plus 3 francs pour frais de port et d'emballage.

★ Liliane J.-P. A. — J.-P. Aumont, nous l'avons dit pourtant bien souvent, demeure dans l'autre zone. Il n'est pas marié. Nous ne pouvons rien vous dire de plus sur cet artiste actuellement.

★ Miraclose. — Rassurez-vous, Jean Chevrier n'est pas marié. Il habite Paris avec sa mère et vient justement de déménager et se rapprocher de l'Étoile et du journal « Vedettes ». Il est né, ce n'est pas une indiscretion, puisqu'il le dit lui-même dans un article qui paraîtra prochainement dans nos colonnes, le 26 avril 1915.

Pierre Richard-Willm va tourner un film de J. de Barancelli avec Edwige Feuillère, tiré du roman de Balzac, « La Duchesse de Longois ». Pour l'instant, il se repose dans sa propriété de Seigne-le-Phiso. Nous lui ferons parvenir votre lettre. Vous pouvez toujours vous procurer la photographie de P. R.-Willm en nous adressant 10 francs plus 3 francs pour frais de port et d'emballage.

★ Liliane J.-P. A. — J.-P. Aumont, nous l'avons dit pourtant bien souvent, demeure dans l'autre zone. Il n'est pas marié. Nous ne pouvons rien vous dire de plus sur cet artiste actuellement.

★ Miraclose. — Rassurez-vous, Jean Chevrier n'est pas marié. Il habite Paris avec sa mère et vient justement de déménager et se rapprocher de l'Étoile et du journal « Vedettes ». Il est né, ce n'est pas une indiscretion, puisqu'il le dit lui-même dans un article qui paraîtra prochainement dans nos colonnes, le 26 avril 1915.

LA REVUE DU CINÉMA

« Vedettes » est le journal du cinéma. « Vedettes » s'intéresse à tout ce qui touche au cinéma, et c'est pourquoi il est heureux de vous présenter aujourd'hui un article de ceux qui chaque semaine font sur l'antenne de Radio-Paris, une émission consacrée au cinéma. La presse radiophonique et la presse imprimée ont toujours eu d'excellents rapports ; les animateurs de cette émission sont nos confrères et nous sommes heureux de les accueillir ici.

C'est presque un anniversaire que nous allons fêter aujourd'hui, avec ceux d'entre vous, lecteurs, qui êtes aussi nos auditeurs, puisque « La Revue du Cinéma », « L'Ecran vous parle » en est aujourd'hui à sa 54^e émission hebdomadaire.

Deux de trop pour que le compte soit juste. Mais il faut le confesser, nous n'avons jamais très bien compté, et puis nous espérons arrondir ce chiffre et faire mieux dans les semaines à venir.

Nous tentons chaque semaine d'améliorer notre émission. Oh ! nous ne prétendons pas toujours y parvenir ; une demi-heure d'émission, ça ne doit pas être un bien gros travail pensent sans doute quelques-uns d'entre vous.

Eh bien ! si. C'est un gros travail ; on peut bien le dire, puisque nous sommes à trois à le faire et que nous ne sommes pas tout à fait des paresseux.

Il faut voir les films de la semaine, les choisir, sélectionner les scènes qui sont radiophoniques, courir dans les studios, attendre le jour favorable pour un reportage amusant, téléphoner aux vedettes... qui ne sont pas toujours à l'heure de l'émission en mesure de se prêter à une interview.

Mais ce que nous voudrions vous dire aujourd'hui, c'est que « La Revue du Cinéma », « L'Ecran vous parle » est une émission d'informations, absolument

indépendante de toute publicité, une émission de la radio nouvelle. Nous vous présentons chaque jeudi à cinq heures trente les films de la semaine. Il en faut pour tous les publics et c'est pourquoi nous les présentons presque tous. Mais nous accordons à chacun la place qu'il mérite à notre sens. Nous croyons en effet que la radio est l'un des plus remarquables moyens culturels dont dispose l'homme contemporain et que de chaque émission on doit pouvoir tirer une leçon. Si nous ne la tirons pas toujours nous-mêmes, vos lettres si nombreuses nous y aident et nous y aideront.

Nous voulons toujours faire mieux ; les auteurs de « La Revue du Cinéma » comme son réalisateur technique attendent vos suggestions qu'ils examineront toujours avec soin. Que ceux d'entre vous qui suivent régulièrement notre émission, qui participent à notre concours « Jeux de Vedettes » n'hésitent pas à nous proposer leurs idées. Toutes leurs lettres sont lues avec soin. Il y en avait deux mille cette semaine. Nous en espérons trois mille la semaine prochaine.

Mais vous ne pourrez pas les lire, direz-vous. Bah ! Ça ne fera que trois mille lettres et nous sommes trois. Nous comptons mal peut-être, nous nous excusons et nous essayons de lire bien.

F.M., M.R., et N.S.

LE JEU DES VEDETTES

Les résultats de la première émission « Le Jeu des Vedettes » qui passe chaque semaine sur l'antenne de Radio-Paris à 17 h. 30, au cours de l'émission « La Revue du Cinéma », ont dépassé tous nos espoirs. Nous avons reçu en effet plus de deux mille réponses. Nous ne pourrions publier les noms de tous les gagnants ; il faudrait le journal entier. Nous vous donnons seulement la liste de tous ceux qui ont répondu exactement aux trois questions. Voici la liste :

Jacqueline Patureau, Mme Viltange, Simone Berteaud, Janine Baur, Jehanne Tannier, Suzan Lesteux, A. Guégan, Simone de Saint-Pyran, Robert Suard, Odile Fanguère, M. Lardant, Mme Monbel, D. Sarnique, Lucien Némou, Huguette Chichou, Roger Garcia, M. Gérardot, Claude Bordin, Jacqueline Payneau, Mme Lacour, M. Feix, Simone Rousset, Mme Aussendre, Marie Daudier, Luette Reitenbach, Jean Barrière, René Debionne, J. Grand, Geneviève Koch, Mme Herbert, Mme Charbonnier, M. Scheimann, Mauricette Petiteville, Ginette Stérel, Jacqueline Audiger, Eliane Bart, Denise Locher, Hénnetin, Arlette Renoux, D. Flaud, Nicole Vallaux, Louis Hulin, Georges Pouletty, Josette Mornay, Marie-Rose Emonot, Janine Lecocq, Mme Besson, Mme R. Castella, Marie-Georgette Anglade, G. Hespel, Mlle Daniel, Louise Le Bris, Claude Morice, Paulette Gallois, Denise Gémint, Huguette Pejois, Janine Bescond, Lyliane Rouzeau, Jacques Terrasson, L. Wintholtz, Micheline Carlot, Simone Lepot, René Martin, Renée Muselot, Roger Mathon, Léon-Mario Vallaud, Jeanne Weiss, Guy Jérôme, Jacques Mistler, Bernard Nouvellon, Thérèse Marchal, Ginette Lagneau, J. Tribolet, Raymonde Sévin, Nadine Shayer, Pierre Rivaud, Germaine Jacob, Irène Bouet, Andrée Barbaut, Denise Janin, Janine Carotte, Thérèse Van der Eecken, Yolande Falamenghi, Mme Henry, Raymond Frossard, Rosette Milone, L. Pasquier, Jacqueline Trocmé, Josette Hendre, Mlle Weissmann, M. Chevalier, Lucienne Olist, Jacqueline Emonet, Georges Cottin, Denise Borie, Andréa Thierry, Simone Blocher, Robert Chireise, Mme Doreau, M. Jean Doreau, Henriette Guier, Micheline Cornat, Mlle Moreau, Louise Sergent, Mlle Braquehais, Gisèle Denis.

Tous ces gagnants recevront gratuitement un abonnement de trois mois à notre journal. Quant aux autres, pour qu'ils sachent s'ils ont gagné, nous allons donner les réponses aux trois questions que nous avions posées.

1^o Les deux acteurs qui ne figuraient pas dans la distribution de « La Fille du Puisatier » étaient Orane Demazis et Alerme.

2^o Le jeune premier n'était pas Georges Grey, mais Gilbert Gil.

3^o La chanson que vous avez entendue était « Le Paradis Perdu » du film « Paradis Perdu », interprétée par Micheline Presle et Fernand Gravy.

Les 565 auditeurs et lecteurs qui ont répondu juste à deux questions recevront gratuitement les quinze premiers numéros de Vedettes. Nous leur demandons un peu de patience pour l'envoi de ces numéros, étant donné la période des vacances.

Les 392 qui ont répondu seulement à une seule question seront assez aimables pour nous faire savoir quelle photographie ils choisissent dans la collection Vedettes dont la liste paraîtra dans nos prochains numéros. Nous leur rappelons qu'il s'agit de portraits d'art d'une valeur de 10 francs et nous les prions de joindre à leur demande 1 franc 50 en timbres-poste pour frais de port et d'emballage.

Quant à tous ceux qui n'ont rien trouvé, nous leur conseillons de prendre l'écrite régulièrement pour suivre l'émission de La Revue du Cinéma et Jeux de Vedettes.

le 200

la lotion qui donne l'apparence du bas. Ne tache pas les robes et résiste à l'eau. (33 Frs) (+ 2 frs de flacon)

Elizabeth Arden

S'il n'y a pas de dépositaire dans votre localité, écrivez : à ELIZABETH ARDEN, 7, place Vendôme, Paris, et vous le recevrez franco de port.

POUR LA TOILETTE DE VOTRE CHIEN, UNE SEULE ADRESSE : "TOUT POUR LE CHIEN" TOILETTAGE par SPECIALISTES REPUTES TOUS ACCESSOIRES

VEDETTES EN CHARADE

PAR SUZY

★

RÉPONSE A NOTRE 4^e PROBLÈME VILLABELLA

1^o VIL parce que Vil a joie (villageois).
2^o LA » » La cède Hénone (Lacédémone).
3^o BEL » » Bel erre au fond (Bellerophon).
4^o LA » » La tique (L'Attique).

★

5^o PROBLÈME Charades

Mon premier, oh ! merveille, peut remplacer le beurre,
Mon second avec poigne dirige en vrai leader,
Mon troisième choisit une signature bizarre... rare.
Mon quatrième, dompteur, prépare un ragout... rare.

Et mon tout... C'est... ?
Celui vers qui l'île enchantée nous transporte par la pensée sans effort... de sa douce voix faite pour nous verser l'émol.
Aussi ne fut-ce qu'un seul cri dès qu'il débarqua à Paris.
« Il est l'venu, notre... »
Hélas ! il repart illico...
Oh ! Pourquoi donc, Nice-la-Belle, Nous le reprends tu, oh ! cruelle ?
Top soleil, dis-tu, à raison.
Tout Paris, jaloux, répond : Non.

SOURIEZ JEUNE...

Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de CÉRAMIQUE DENTAIRE, 169, r. de Rennes, Littré 10-00 (Gare Montparnasse).

★

CONSEILS...

Si vous voulez qu'un jour la fortune vous rie, Ne la traitez jamais, vous, en indifférent. Ayez toujours votre billet de Loterie. Ce sera de l'espoir mis en compte couramment.

Vedettes THÉÂTRE - CINÉMA ★ PARAIT TOUS LES SAMEDIS

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ :

49, AVENUE D'IÈNA, PARIS-XVI - TÉL. : KLÉBER 41-64 (3 lignes groupées)

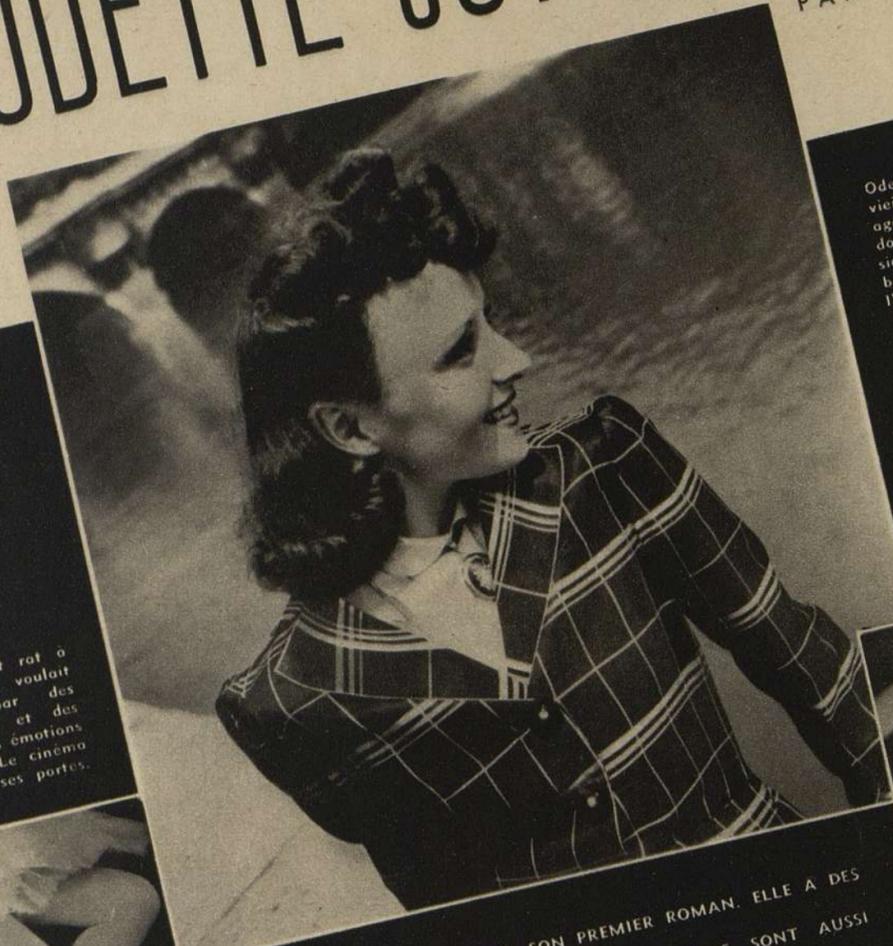
DIRECTEUR : ROBERT RÉGAMÉY ★ RÉDACTEUR EN CHEF : A.-M. JULIEN

ABONNEMENTS : UN AN : 180 FRANCS ★ CHÈQUES POSTAUX : PARIS 1790.33

ODETTE JOYEUX

PAR JEAN MARIE LAROCHE

Elle fut petit rat à l'Opéra. Elle voulait exprimer par des mouvements et des attitudes les émotions ressenties. Le cinéma lui ouvrit ses portes.



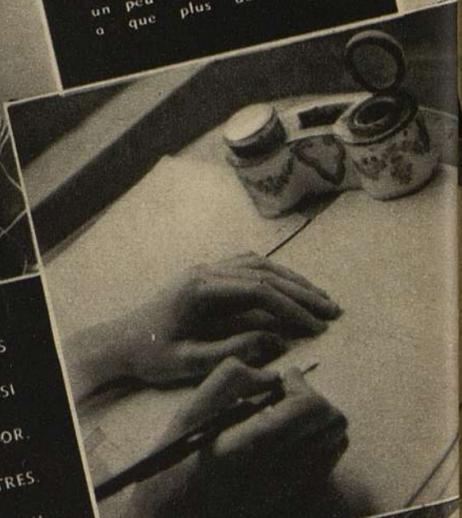
Odette Joyeux habite une vieille maison, délicieusement agencée, dont les fenêtres donnent, sur les quais parisiens. Souvent, elle descend au bord de la Seine. Au fil de l'eau, elle voit vivre les personnages de son rêve d'enfant.

Odette s'est assise près de la fenêtre, sur une chaise basse son buvard sur les genoux. C'est ainsi qu'elle aime écrire. Elle a gardé le vieux porte-plume qui date du temps où elle était écolière. Il est un peu rongé, mais il n'en a que plus de valeur !

ODETTE JOYEUX VA PUBLIER SON PREMIER ROMAN. ELLE A DES PRECEDENTS ILLUSTRÉS, CAR MAINTS ACTEURS SONT AUSSI DES AUTEURS : SACHA GUITRY, RENE LEFEVRE, SUZY SOLIDOR, PIERRE BRASSEUR, SON MARI, LUGNE-POE ET TANT D'AUTRES. DE CE CUMUL, LE PUBLIC FUT TOUJOURS TRÈS RAVI.

... *Femme de lettres*

Vedettes

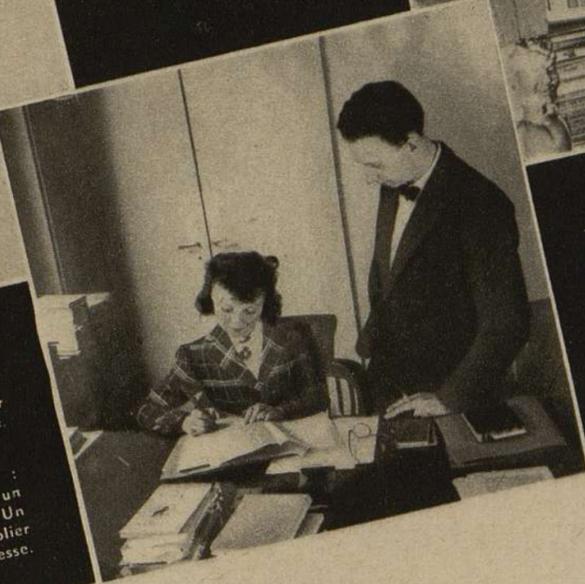


On est une femme de lettres, ça ne veut pas dire qu'on doit rester guindée et jouer « à la dame ». Odette se fiche de sa dignité comme d'une guigne. Sans souci des reporters, elle descend l'escalier du studio comme elle en a l'habitude.

Odette sort des bureaux de la N. R. F. : — Ça y est ! J'ai mon contrat ! C'est un miracle qui s'est produit, vous savez... Un petit miracle bien agréable ! Voir publier les lignes écrites avec tant de tendresse.



Michel Gallimard, le neveu et collaborateur de Gaston Gallimard, reçoit la jeune actrice. Elle a à peine écouté la lecture du contrat. D'avance, elle approuve tout. Seulement, au moment de signer, elle se sent terriblement émue.



— Mais non, ce n'est pas le dictionnaire que je cherchais, mais un livre. Lire est ma passion. Ce qui me plaît par-dessus tout ? Les contes de fées et les récits historiques. Quand je pense qu'un jour mon roman sera dans une bibliothèque, ça me fait tout drôle !

— Est-elle jolie ?
 — Forcément ! Mais c'est sans importance. C'est autre chose qui attire en elle. Tout cela baigne dans une atmosphère poétique, un peu irréaliste. Chaque fois que l'on touche au mystérieux domaine de l'enfance, il en est ainsi forcément.

— Quand écrivez-vous ?
 — Quand l'envie m'en prend. Assez irrégulièrement du reste. J'ai commencé *Agathe* il y a quatre ans. Puis je l'ai abandonnée pendant deux années. Je l'ai reprise un jour. Un de mes amis, Roland Tual, me demanda de lui confier mon manuscrit. Je lui donnai quelques fragments, car je partais pour le Maroc. Quand je revins, il me fit rencontrer Gallimard. Celui-ci acceptait de publier mon livre. Ma stupéfaction fut encore plus grande que ma joie.

— Et qu'en pense Pierre Brasseur qui est de la partie, puisqu'il a écrit *Le Cœur à gauche* et *Grisou*.
 — Il adore ça, pourtant c'est un juge sévère. En ce moment il termine lui-même un livre *L'Enfant et les Contes de Fées*.

— Avez-vous des projets ?
 — Oui. Je vais écrire un second roman où je ferai revivre le milieu des danseuses dans lequel j'ai longtemps évolué. Et je vais tourner *Le Mariage de Chiffon*. Je suis ravie de mon rôle. Cela m'amuse de m'habiller à la mode 1900 et d'incarner Chiffon. Je suis même obligée de monter à cheval. Je prends aujourd'hui ma première leçon.

Odette Joyeux, musicienne, danseuse, actrice et écrivain, va peut-être devenir une grande écuyère.

Vedettes

THÉÂTRES ET CABARETS



Une opérette due à la collaboration de Georges Hirsch et André de Badet sera créée à Paris, au début de la saison prochaine avec une distribution éclatante. Voici ANDRÉ DE BADET, photographié à une réception chez Lucien Muratore, à laquelle assistaient les artistes de l'Opéra de Berlin.

TH. CHARLES DE ROCHEFORT
84 r. du Rocher - Tous les soirs à 20 h. - Lab. 08-40
MAXUDIEN, Mary GRANT
et Georges GREY dans
DÉSARROI
pour la rentrée de
Charles DE ROCHEFORT

THÉÂTRE MICHEL
38, RUE DES MATHURINS - Anjou 35-02
Allez visiter
"Le Joyeux Palais"
Divertissement de JACQUES MAX DOUMIC
Tous les soirs à 20 h. 15. Matinées : dim. à 15 h.

THÉÂTRE-HÉBERTOT
78 bis, Boulevard des Batignolles
Tél. : Wagram 86-03 Métro: Villiers, Rome
MADEMOISELLE BOURRAT
LE CHEF-D'ŒUVRE DE CLAUDE ANET
Tous les soirs à 20 h. Matinées : dim. et fêtes à 15 h.

THÉÂTRE DAUNOU
Dans sa
candeur naïve
Comédie de Jacques DEVAL

THÉÂTRE DES NOCTAMBULES
7, rue Champollion (Quartier Latin) Tél. Odé 42-34
La Compagnie des Quatre Chemins
joue
LE BOUT DE LA ROUTE
de Jean GIONO

aux THÉS
CHEZ LEDOYEN
Champs-Élysées
Alix Combelle
LE JAZZ DE PARIS
Dans le jardin des
Champs-Élysées, les
tnés les plus ensoleillés
de 16 h. 30 à 18 h. 30
Tél. : ANJOU 47-82 Consommations :
Métro : Concorde Semaine 25 f. Dim. 35f.

ÉCHOS ET NOUVELLES

AH! CES JEUNES!

● C'est une pièce qui n'a pas tenu longtemps l'affiche. Non point qu'elle fût mauvaise à ne pas dépasser le cap de la première. Non point qu'elle fût mal jouée. Il régnait simplement, entre auteur, acteurs et directeur, une atmosphère de guerre civile.

Deux ou trois jours après la première, un monsieur, sans prêter attention aux affiches « Relâche pour répétition » qui barraient la façade du théâtre, entra et, renseigné, conclut :

— Ah! la voilà bien la jeunesse. A peine a-t-elle un joujou tout neuf qu'elle le casse.

ON PREND LES MÊMES

● L'A.B.C. annonce sa réouverture pour le vendredi 27 août en soirée avec la reprise de la *Revue burlesque* dont le succès n'a cessé de s'affirmer en fin de saison et à laquelle le public parisien promet de faire encore une belle carrière.

M. Gino Arigoni, l'heureux directeur de l'A.B.C., a mis à profit ces quelques jours de repos pour mettre au point ses nouveaux projets pour la saison et il nous est permis d'augurer que ses prochaines productions porteront ce cachet de perfection et d'originalité qu'il a toujours su imprimer à ses spectacles précédents.

UN MOT D'ENFANT

● Ledoux, magistral Noël à la Comédie-Française, a une charmante petite fille aux réponses inattendues.

L'autre jour, un ami de Ledoux la surprend en train de sucer son pouce. Il l'interroge narquoisement :

— C'est bon ?

Mamizelle Ledoux suce plus avidement encore son petit doigt, puis le tend à son interlocuteur :

— Goûte !

ON ANNONCE...

● THÉÂTRE MONCEAU. — Serge Aubray et Michel Vitold présenteront à partir du 22 août une comédie en 3 actes de Robert Boissy : *Jupiter*, avec Serge Aubray, Jacqueline Bouvier, Jeanne Herviale, Irène Martial, R. Ménage, Ch. Vissière et Michel Vitold. Comédie où la gaieté, un entrain endiable n'excluent pas la poésie. *Jupiter* vaudra de belles soirées à cette charmante salle.

● THÉÂTRE SAINT-GEORGES. — Chaque samedi, en soirée, et dimanche en matinée, au cours des entr'actes, un auteur en vogue dédicacera son dernier livre. De plus, un certain nombre de volumes offerts gracieusement par les Editions *Baudinière* seront remis aux gagnants d'une tombola à laquelle chaque spectateur participera.

● GAITÉ-LYRIQUE. — Au début d'octobre, la Gaité-Lyrique présentera *L'Auberge qui chante*, opérette à grande mise en scène. Livret de Georges Hirsch et André de Badet. Musique de Tiarko Richepin.

LA VALSE PERDUE

● « C'était un jour de canicule à Vienne, raconte Franz Lehar. Il faisait tellement chaud que, parti dans la banlieue, je ne résistai pas au désir d'ôter mon faux-col. Soudain, je conçus une mélodie. N'ayant rien d'autre sous la main, je m'avisai d'utiliser le faux-col comme papier!... En rentrant, je le posai sur mon bureau et quittai mon cabinet de travail pour quelques instants. A mon retour, ô désespoir, le faux-col avait disparu!... Envoyé au blanchissage par une domestique trop prompt et trop zélée... »

« J'ai tenté, bien des fois, de me rappeler cette musique. Hélas! je donnerais beaucoup de mes valses pour retrouver celle que le blanchisseur a effacée de ma mémoire! »



GERMAINE LAUGIER et JEAN PAQUI triomphent chaque soir au Daunou dans la pièce à succès « Dans sa candeur naïve ».



DENISE BREAL, qui a tourné récemment « L'Age d'Or », de Ch. Méré, et sera une des vedettes de « Ici l'on pêche », aux côtés de Jean Tranchant.

LE GRAND JEU
LE PLUS JOYEUX CABARET DE MONTMARTRE
58, rue Figue - Tél. Tri. 68.00
PRÉSENTE
BEL AMI - BELLE A NU!
Ses grandes Attractions
et son formidable Orchestre

AU BOSPHORE
MAGUY BRANCATO
chante et présente
Denise Denis, Annie Grinda, Ariba,
les 3 Sœurs Printemps, Jo Vanna et
BRANCATO
18, rue Théâtral - Métro Pyramides - Ric. 94-03

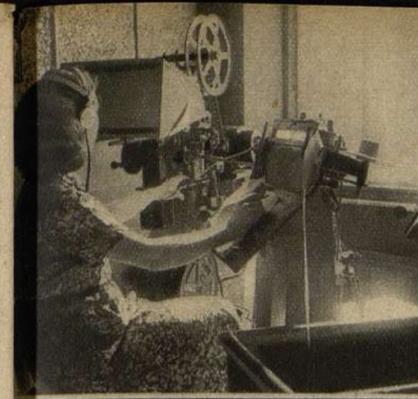
PARADISE
EX-NUDETES
18, r. Fontaine, Tri. 08-37
JACQUES VERLY
et les 24 Jolies Filles du Paradise

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam

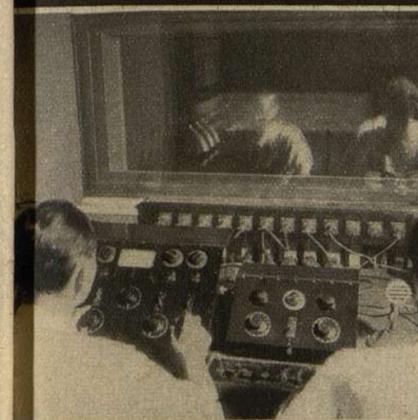
LA VILLA D'ESTE
4, rue Arsène Houssaye - Tél. : ELY 17-82
Le Cabaret élégant où l'on s'amuse
à partir de 21 heures
UN MAGNIFIQUE PROGRAMME ARTISTIQUE

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney
Tél. : Opé. 95-78
YOLANDE DESBLY
CLAIRE MONIS
COLETTE VIVIA
Gall-Gall - Roger Tréville
Orchestre WAGNER
Diners à 20 h. Cabaret à 21 h. C. V. V. I. A.

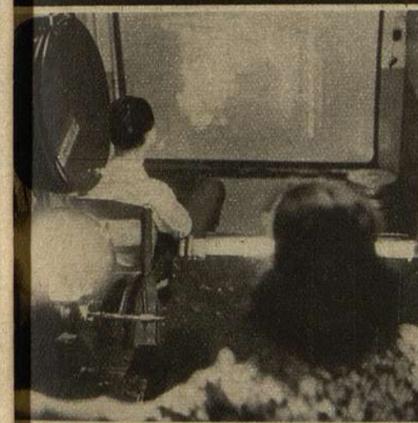
ALHAMBRA
50, rue de Malte
LÉO MARJANE - ST-GRANIER
JEAN GRANIER - LES CINCI - PARISYS
ZIHAL - DUARD - ANDRÉAS
avec Yvonne GALLI et JULIEN
dans une Revue
ALLO, ICI RADIO ALHAMBRA



DÉTECTION DU FILM



COMMANDE DE SYNCHRONISATION



VÉRIFICATION DU MONOLOGUE



MONTAGE DES PAROLES

LES MYSTÈRES DE LA SYNCHRONISATION

PAR JEAN CUVELIER

SYNCHRONISATION est devenu un mot à la mode. Il fait partie du progrès. Il signifie : ensemble de sons, et il évoque toute une technique pleine de mystères...

D'abord, dans une salle à moitié obscure, une paire d'écouteurs fixée aux oreilles et le regard tourné vers deux appareils, une jeune femme procède à la *détection du film*. Cette première opération consiste à reporter sur une bande appelée "bande pilote" les phrases étrangères prononcées par les artistes, dans la version originale du film.

Puis, des dialoguistes spécialisés travaillent, selon les lois de la phonétique, à l'*élaboration du dialogue*. Le texte qu'ils établiront devra correspondre exactement au sens du dialogue étranger. Véritable casse-tête qui occasionne souvent une amusante déformation professionnelle : lire les mots sur les lèvres.

Ensuite, on se consacre à la *vérification du dialogue*. Les temps pris par l'artiste en parlant sont marqués en détail, ainsi que toutes les accentuations qu'il a pu donner. Ces indications sont reportées sur la bande pilote, suivant des signes symboliques.

Le bout d'essai des studios de cinéma est remplacé ici par les *essais de voix*. C'est à dire que l'on doit trouver des voix correspondant à celles des artistes du film. Cela n'est pas toujours facile. Bien souvent, il arrive des surprises. Telle voix pressentie ne pourra pas rendre pour des raisons purement auditives les résultats escomptés. C'est pourquoi ceux et celles qui prêtent leurs voix possèdent une diction d'une clarté impeccable et d'une souplesse d'intonation infiniment variée. On peut citer parmi eux certains artistes de la Comédie-Française, Rognoni, Pierre de Rigault, Jean Brochard, Mony Dalmès, d'autres encore, comme Jacques Duménil, Gaby Wagner, Fernand Rauzéna, René Génin. René Dary, par exemple, est arrivé au cinéma grâce à la synchro. André Norévo, grand spécialiste de cet art méconnu, a lui-même doublé Errol Flynn, Tyrone Power, Robert Montgomery, Gustav Frœlich, etc. Grand garçon brun, jeune et sympathique, connaissant à fond son métier, il recherche sans cesse à innover, et son désir le plus cher serait de faire un jour prochain de la mise en scène. Le doublage, en effet, — faut-il le dire? — est la meilleure école pour le direct, tant il demande de talents aussi discrets que profonds.

La voix ayant été trouvée, l'*enregistrement* a lieu aussitôt, dans les studios qui tiennent à la fois de la salle de projections et de l'auditorium de radio. L'atmosphère, un peu froide, loin d'impressionner les acteurs, les exalte : chacun prend son rôle au sérieux et le joue comme s'il se trouvait devant un public. Du reste, il y est forcé par l'action des images. Et la voix ne change-t-elle pas selon que l'on court, que l'on se bat, que l'on est assis ou que l'on est couché?

Après l'enregistrement, c'est l'*écoute des sons* qui précède le *montage du film*. Partie délicate entre toutes : il s'agit de mettre les sons français sur les lèvres des artistes étrangers. Mais les sons français ne s'accordent pas toujours avec le mouvement des lèvres des artistes étrangers. Dans ce cas, le décalage de certaines images s'impose. Tout ce qui n'est pas net doit disparaître par des coupures adroites.

Enfin, c'est le *mélange des sons* : on fait passer la bande du dialogue français avec la musique et les bruits faits à part.

Ces différentes opérations nécessitent généralement un travail de 2 mois environ.

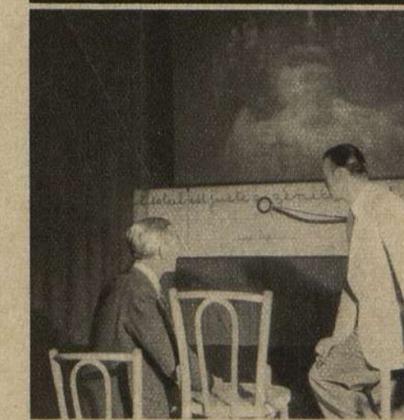
Ainsi, on le voit, pour présenter en version française les films étrangers qui passent sur nos écrans, il a fallu s'assurer le concours précieux de techniciens savants, de dialoguistes uniques, de metteurs en sons aux oreilles exercées et d'artistes réputés.

Le doublage d'un film réclame non seulement une patience et un sens artistique prononcés, mais encore un immense travail.

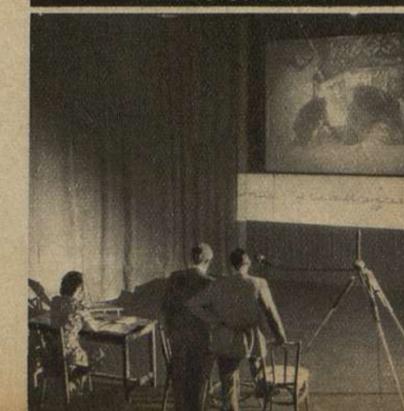
AU CENTRE DE GENNEVILLIERS, VASTES ET PROPRES COMME D'IMMENSES LABORATOIRES SILENCIEUX, LES STUDIOS DE SYNCHRONISATION DRESSENT LEURS MURS IMPOSANTS... C'EST LA QUE, EN 1932, LE DOUBLAGE FAISAIT SES PREMIERS PAS. DEPUIS, IL EST ARRIVÉ A UNE MISE AU POINT D'UNE TELLE EXACTITUDE, QU'IL S'AFFIRME MAINTENANT COMME UNE DES OPÉRATIONS LES PLUS IMPORTANTES DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE.

PHOTOS MEMBRE

ESSAIS DE VOIX



ENREGISTREMENT



Vedettes

4^F
32 PAGES



TOUS LES SAMEDIS
16 AOUT 1941 — N° 40
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16^e

BERNARD LANCRET
ET
JACQUELINE DESMARETS

PHOTO LIDO